

Contribution à l'ornithologie des Alpes valaisannes

LES OISEAUX DU PLATEAU DE MONTANA-VERMALA

par Henri JOUARD

Alors qu'en un excellent travail paru dans ce bulletin, le Dr *H. Christ* nous a renseignés d'une façon scientifique sur la Flore d'automne de Montana¹, que le moindre prospectus d'hôtel ou tract de publicité cite au moins quelques unes des plus jolies fleurs qui de mai à juillet émaillent ses prés, que, dans un récent article de la petite « revue » du pays, destiné surtout à chanter les lis blancs des Alpes (en botanique : *Paradisies* — *Paradisialis Liliastrum*), *L. Zøeller* a de nouveau attiré notre attention sur ses splendeurs végétales², personne n'a, que je sache, écrit sur sa faune.

C'est ce dont je me suis autorisé pour brosser, dans la revue précitée, un tableau des oiseaux qu'avec un peu de persévérance et d'attention, chacun peut, au cours des quatre saisons, reconnaître entre le « Golf », la « Combaž », le « Forest » et les « Plans mayens », c'est-à-dire entre 1450 et 1700 mètres sur mer³. Je crois bien faire de le redonner ici, à quelques détails près : car il permet de prendre de la Faune ornithologique en question une idée qui, pour ne pas s'encombrer de détails, n'en est pas

¹ « La Terrasse de Montana sous l'aspect de l'automne » in « Bulletin de la Murithienne, Société Valaisanne des Sciences naturelles ». (Sion, Valais, Suisse). Fascicule XLII, année 1919-1920, pp. 92-98. — Qu'on veuille bien s'y reporter pour la position géographique et la description du lieu.

² « Les Lis de Montana » in « Revue de Montana-Vermala » du 1er juillet 1930.

³ *Ibidem*, 15 décembre 1930, 1er et 15 janvier, 1er février 1931. **A suivre !**

moins, je crois, assez claire et vivante. — Mais je le ferai suivre, cette fois, de notes complémentaires plus précises sur chacun des oiseaux observés¹, selon les trois paragraphes virtuels : *Quand ? Où ? Comment ?* — la réponse à ce dernier « Comment » comportant les données que j'ai pu obtenir, jusqu'au printemps 1931², sur la fréquence³, la période de nichaison et le nombre des couvées⁴, l'époque enfin du chant de chaque espèce⁵.

La nomenclature latine est, dans l'ensemble, celle du Dr E. Hartert dans « *Die Vögel der Paläarktischen Fauna* » (1905-1921), mais je n'ai usé que d'une qualification binominale là où la subspecificité des oiseaux m'a paru insuffisamment établie ; j'ai tenu compte des corrections et additions qu'exige aujourd'hui cet ouvrage fondamental, et, pour faciliter à mes lecteurs suisses les « pointages » ou correspondances qu'ils pourraient être tentés d'établir, indiqué en note, quand ils diffèrent d'avec les miens, les noms scientifiques employés naguère par les Ré-

¹ En attendant la publication, dans « *Alauda* », de l'intégralité de mes observations y relatives. (« *Alauda* », *Revue trimestrielle d'Ornithologie* ; Dr PARIS, Faculté des Sciences, Dijon, Côte d'Or, France ; abonnement : 75 fr. français par an).

² J'ai passé à Montana : l'hiver 1922-1923 (octobre-mars), l'hiver 1923-1924 (novembre-mars), l'hiver 1924-1925 (novembre-avril), deux mois d'hiver 1926-1927 (décembre-janvier), deux mois et demi d'été 1928 (15 juillet-fin septembre) ; l'année 1930 (à partir d'avril), le début de 1931.

S'il m'est donné, comme je l'espère, d'améliorer encore ma connaissance de la Faune avienne de Montana au cours des mois de printemps et d'été 1931 (que je me propose d'y passer encore), je ne manquerai pas d'en faire part aux lecteurs de ce Bulletin.

³ Progression de mes qualificatifs de fréquence : **accidentel ; très rare ; rare ; assez rare ; peu commun ; assez commun ; commun ; très commun.**

⁴ Lorsque j'écrirai : **Niche**, sans plus, ou avec seulement des indications de fréquence ou d'emplacements, cela signifiera que j'ai, personnellement, trouvé le nid ou vu les jeunes de l'oiseau. Lorsque j'écrirai : **Niche certainement**, cela signifiera qu'étant donné les mœurs de l'oiseau et son comportement sur le plateau, il ne me paraît pas douteux qu'il y niche, quoique je n'aie pas eu l'occasion de trouver ni de voir son nid ou ses jeunes. Lorsque j'écrirai : **Niche probablement**, cela signifiera qu'il est probable que l'oiseau niche, mais sans que j'aie pu en avoir la preuve. Lorsque j'écrirai : **Niche peut-être**, cela signifiera que la nidification de l'oiseau n'est pas exclue, sans, pour autant, être probable. On interprétera dans le même esprit des expressions telles que « Devait nicher », « Doit nicher », etc...

⁵ Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire (Voir en particulier « *Revue française d'Ornithologie* », déc. 1927, pp. 399-407, « *Bulletin de la Société zoologique de Genève* », 4, 1, 1929, pp. 5-10 et, surtout, « *Alauda* », juin 1929, pp. 83-88, le **chant** (manifestation d'ordre sexuel propre, chez la plupart des espèces, aux seuls mâles) doit être résolument distingué des **cris** ou **appels** (langage coutumier des oiseaux, propre aux deux sexes et qu'on peut entendre en n'importe quelle saison).

dacteurs de la « *Liste des oiseaux observés en Suisse, avec Questionnaire* » (Edition révisée par *Th. Studer et G. von Burg*, 1916 ¹).

Tableau sommaire des oiseaux de Montana

La diversité et l'abondance de ses oiseaux n'est pas un des moindres charmes du plateau de Montana-Vermala. J'ai rencontré, ou me suis assuré de la présence, sur ce plateau, de plus de quatre-vingt espèces, la plupart assez communes ; encore dans ce chiffre ne fais-je point figurer les migrateurs qui, à l'occasion de leurs voyages de printemps et d'automne, doivent le survoler dans les deux sens.

A Montana, comme en bien d'autres lieux, c'est, de beaucoup, l'Ordre des Passereaux qui domine en espèces et, dans chaque espèce, en nombre. Mais qui s'en plaindra puisque, précisément, c'est à cet Ordre qu'appartiennent tous les petits oiseaux familiers, faciles à observer, et qui chantent ?

Pour plus de clarté j'en traiterai selon qu'on les rencontre à l'état d'*hôtes sédentaires*, d'*hôtes d'été*, d'*hôtes d'hiver*, d'*hôtes de passage* (ou *erratiques*).

a) *Passereaux sédentaires* ² :

Ce sont, évidemment, les Mésanges qui, dans ce groupe, caractérisent davantage le lieu. D'abord la *Mésange noire* ou *Petite charbonnière* : du 1^{er} janvier au 31 décembre vous pouvez la voir, menue, joues et nuque blanches sur fond noir, parmi les rameaux où elle se suspend et multiplie ses acrobaties ; et, cinq mois durant, vous pouvez l'entendre pousser, d'une voix haute et claire, ses joyeux *pih-tie pih-tie pih-tie*, ou *ti-tu ti-tu ti-tu...* Puis (je cite par ordre de fréquence) la *Mésange huppée* : moins familière peut-être, quittant en tout cas moins la forêt proprement dite, elle ne prête, avec son plumage beige que rehausse une jolie huppe dressée noire et blanche, à aucune confusion. Puis la *Mésange alpestre* à la longue calotte noire et au dos gris de cendres :

¹ En vente au Secrétariat de l'Inspection suisse des forêts, Chasse et Pêche, à Berne. Prix : 3 francs.

² Entendons par **sédentaires** les espèces qu'on peut rencontrer toute l'année sur les lieux, mais sans préjuger du fait de l'identité réelle de tous les individus qui les représentent. Ceux qui nichèrent à Montana l'été peuvent fort bien y être remplacés, l'hiver, par d'autres qui nichèrent plus haut !

Plateau de Crans l'été (vu d'en bas)



Plateau de Crans l'hiver (vu d'en haut)



„Etang long“ sur le Plateau de Crans



Pâturage des Plans Mayens



Lisière de forêt vers Vermala



*„Pas du Loup“ sous le Mont Lachaux
1800-1900 m. alt.*



à peu près invisible et inaudible pendant la période des nichées, elle se révèle assez commune l'automne et l'hiver ; dans les rondes de mésanges qui, à partir de septembre, parcourent les lisières et les boquetaux c'est elle qui, en liaison avec une ou deux huppées, et précédant plusieurs noires et, parfois, une *Mésange charbonnière* ou *Grande charbonnière* — celle-ci plus attachée aux habitations humaines, de taille plus forte et la poitrine jaune longitudinalement rayée de noir —, c'est elle, dis-je, qui, par des *Kéé* énergiques, auxquels répondent aussitôt des *sisisisi* suraigus et des roulades de huppée, signale les dangers...

Ne quittons pas les rondes de mésanges sans citer le minuscule *Roitelet huppé*, qui ne manque guère d'y jouer sa partie, papillonnant et se laissant presque toucher à la main... Ni le *Grimpereau familier* qui, lui, escalade par petites secousses les grands troncs verticaux, n'en finit avec l'un que pour recommencer avec l'autre (à la base duquel il est redescendu, au vol, s'accrocher) et sait aussi courir, son ventre blanc en l'air, en dessous et le long des branches latérales...

Après les Mésanges, après le Roitelet huppé, après le Grimpereau familier, c'est la vaste famille des Fringillidés qui nous donne le plus de sujets d'observations : nous avons à faire ici à des oiseaux de taille déjà supérieure — en général —, au bec plus apte à décortiquer des graines qu'à saisir des insectes mous — moins grêle donc —, et qui descendent plus à terre. Le *Pinson* est commun à Montana ; on remarquera qu'en hiver le nombre des mâles — à poitrine d'un brun-rose vineux — y dépasse de beaucoup celui des femelles — dont seule une bande blanche à l'aile rompt la simplicité grise du plumage — ces dames, plus vagabondes que leurs époux, s'en étant allées quelque part au soleil plus chaud d'Italie... Plusieurs couples de *Moineau franc* se sont installés sous le toit ou dans les trous de mur des maisons. Tant que la neige couvre le sol, c'est également dans la station et à ses abords immédiats, où il attend la provende des crottins, que se tient le *Buant jaune*, bien plus abondant alors qu'en été (où quelques couples seulement sont dispersés sur le plateau du Golf¹). — Le *Venturon*, le *Chardonneret*, le *Tarin* et le *Bec-croisé* sont déjà moins faciles à étudier : à quelque époque de l'année que ce soit il reste nécessaire, en

¹ Le « plateau du Golf » est indiqué, sur les cartes d'Etat-major, sous le nom de « plateau de Crans ».

effet, de sortir de la station et souvent même de les chercher pour les rencontrer. Le Venturon, c'est ce charmant passereau aux allures de Linot, mais gris et vert — ou jaune-vert — qu'on lève, surtout par couples, dans les mauvaises herbes en bordure des chemins, qui pousse, en s'envolant, de très légers cris métalliques *Kèd, Kèdy, Kèdèdèdèdè...* et qui, de mars à juin, égaie les lisières d'un chant qu'il aime à émettre dans les airs, au cours d'un vol nuptial en partie plané. Le Chardonneret, qui joint une des plus agréables voix qu'on puisse entendre aux richesses d'un plumage où le rouge cerise se compose avec le jaune d'or, le noir de jai, et de très délicates nuances brunes, le Chardonneret, vous le connaissez tous ? Il est presque aussi avide que le Tarin et le Bec-croisé des semences que, sous leurs écailles ligneuses, abritent les « pives » — et quelle adresse pour les en extraire, l'hiver, de son bec aigu ! Du moins sait-il se nourrir d'autre chose. Tandis que le Tarin et le Bec-croisé... ! Le Tarin, au plumage vert et jaune, avec une calotte noire chez le mâle et des flamèches de même teinte aux flancs chez la femelle, disparaît radicalement les étés sans pives et, les étés à pives, mène une vie si discrète — encore un mystérieux, pendant ses noces ! — que vous ne l'y verrez guère... Vous vous rattraperez l'hiver où, en grandes bandes bavardes et joyeuses, il parcourt sans relâche la contrée. Le Bec-croisé est sans doute, certaines saisons — les saisons riches en pives fraîches, précisément —, le plus abondant des oiseaux de Montana. Regardez-le qui, de ses mandibules chevauchantes, qu'il manœuvre comme un levier, écarte les écailles serrées de la pive à laquelle il est accroché — de côté ou tête en bas — cependant que dans l'air descendent en tournoyant les légers parachutes des semences englouties et que, sous son arbre, s'accumulent les fruits délaissés, aux écailles fendues ! Regardez-le qui s'aide du bec comme un Perroquet pour monter sur la branche voisine ! Regardez-le qui, pris d'une panique subite — lui si confiant qu'il en est bête —, s'enfuit, entraînant les camarades à grands renforts de *Kyip-kyip, Kyip-kyip-kyip* sonores ! Des femelles grises et verdâtres et des jeunes striés, vous distinguerez les mâles aux couleurs jaunes, pourpres et carminées dont, selon leur âge, ils sont plus ou moins panachés. Presque toujours en société, le Bec-croisé niche en plein hiver, si la table est bien servie, et, comme le Venturon, comme le Tarin, chante au vol... — La liste des Fringillidés sédentaires sera

épuisée quand j'aurai encore cité le *Verdier*, peu commun mais qui a le bon goût de chanter jusqu'au début d'août, et le *Bouvreuil*, assez rare, mais dont le mâle, avec sa poitrine d'un merveilleux rose-rouge, a l'air, parmi la neige des rameaux, d'une pivoine entr'ouverte...

Passons aux Turdidés. Ils sont représentés à peu près toute l'année, sur le plateau, par le *Merle noir* et par la *Grive draine*. Nous les retrouverons¹.

Avec le *Troglodyte mignon* — bécasse en miniature qui, son bout de queue relevé, se faufile comme une souris dans les moindres broussailles —, la *Bergeronnette jaune* — amie des ruisseaux torrentueux et des berges pierreuses — et, parmi les Corvidés, le *Grand Corbeau* — nous le retrouverons aussi —, la *Corneille noire* — insupportable mégère, heureusement rare —, la *Pie voleuse* — dont le plateau du Golf figure la limite d'extension en altitude —, le *Geai glandivore* — insolent et pillard — et le *Casse-noix* — qui n'a certes pas, ici, l'occasion de justifier son nom —, j'en aurai fini avec les oiseaux qu'on peut observer à Montana n'importe quel mois. Mais attention ! ils sont sauvages, ces derniers, et ne se montrent guère que par individus isolés.

b) *Passereaux d'été* :

Montana est déjà trop haut pour que l'atteignent la plupart des petits Sylviidés qui, au printemps, viennent peupler nos plaines et s'y reproduire. Aucun Pouillot, aucune Rousserolle, pas de Locustelles ni d'Hypolaïs, et, des quatre Fauvettes plus ou moins communes en bas — je veux dire celle à tête noire, celle « des jardins », la *Grisette* et la *Babillarde* —, seules les deux dernières montent nicher jusqu'ici : en juin 1930, deux mâles de *Fauvette grisette* chantaient, à quelques 150 mètres l'un de l'autre, dans les buissons des pentes Sud de l'hôtel du Parc ; pendant les deux premiers mois d'été, en 1930 comme en 1928, j'ai entendu, parmi les boqueteaux du plateau du Golf et en bordure de forêt plus au Nord, la curieuse strophe « craquétée » (les Allemands disent mieux, « das Klappern ») de la *Fauvette babillarde*.

Les Turdidés sont, Dieu merci, plus nombreux. Dès mars la *Grive musicienne* et le *Merle à plastron* viennent doubler les sédentaires *Grive draine* et *Merle noir* : si le *Merle à plastron*, plus

¹ A être parfaitement exact, il faudrait dire que ces deux espèces, et surtout la *Draine*, nous quittent plus ou moins complètement quand la neige est trop haute.

beau qu'il n'est artiste, n'apporte alors au concert qu'une contribution médiocre, on ne se lassera pas d'écouter, en forêt, jusqu'à la fin juin, les improvisations de la Grive musicienne... Comment s'y retrouver parmi toutes ces voix ? Tandis que la Draine multiplie, surtout au lever du jour, des phrases sifflées, courtes, monotones, à faible étendue tonale, mais qui se suivent rapidement ; que le Merle chante, surtout à la tombée de la nuit, des mélodies plus longues, où des sons impurs succèdent à des notes sifflées, diverses, à grande étendue tonale, mais dont chacune est encadrée d'un silence appréciable ; que le Merle à plastron répète inlassablement des sons rauques et hachés ; la Grive musicienne déroule avec une incroyable fantaisie et une virtuosité sans doute unique dans le monde de nos oiseaux des strophes qui, pour la plupart, sont faites de la double, triple, quadruple répétition d'un motif plus ou moins développé — parfois très bref — en général sifflé et avec, souvent, quelque chose d'humain... Et voici le *Rouge-gorge* qui, du fin faite d'un épicéa, entremêle ses pipeaux dans l'or du couchant ! Et voici le *Rouge-queue titis* — frac bleu-gris, gilet noir, queue rousse¹, — bientôt suivi du *Rouge-queue de murailles* — front blanc, bavette noire, poitrine et ventre cuivre, queue également rousse¹ — qui voltigent autour des chalets, à la recherche de la poutrelle ou de l'encognure de balcon sur laquelle établir leur nid ! Et voici le *Traquet turier* qui, dans les prés où il se balance sur les premières grandes herbes, débite ses modestes chansons, mi-flûtées mi-grasseillantes !

Ce n'est pas tout. Avec la fonte des neiges étaient apparus le *Roitelet triple bandeau*, à distinguer du Huppé au trait noir de la joue ; l'*Accenteur mouchet*, dont le dos est d'un moineau, la poitrine d'un rouge-queue, la silhouette d'une fauvette et le bec aigu.. d'un accenteur, qui « traîne » dans les buissons et, pour émettre son aimable mais aigrette ritournelle, s'élève comme le Rouge-gorge à la cime d'un arbre ; l'*Alouette des champs*, qui nichera sur le terrain de golf et aux Plans mayens ; l'*Alouette lulu*, plus rare et qui chante, même la nuit, d'une voix plus tendre ; la *Bergeronnette grise*, étonnamment sauvage ici. Avec les beaux jours d'avril, le *Pipit des arbres* commence, dans les clairières, ces vols nuptiaux émouvants où, sans cesser de pousser à pleine

¹ Tels sont, du moins, les vieux mâles. Toujours avec la queue rousse, les femelles sont, chez le Titis gris foncé et chez le Rouge-queue de murailles gris-beige. (On appelle aussi — improprement — « Rossignol de murailles », le Rouge-queue de murailles).

gorge ses battements et ses roulades de canari. il redescend, queue haute, ailes étendues, sur la branche qu'en flèche il a tout à l'heure quittée. Avec le soleil de mai, enfin, arrivent les plus frileux, l'*Hirondelle de fenêtre* qui, à l'effectif de 7 à 10 couples, va construire son nid de terre gâchée dans les angles ou les rebords de toiture des maisons voisines de l'église ; et le *Gobe-mouches gris* — pourquoi donc garde-t-il toujours cet air triste, dans l'allégresse générale ? — qui se dispersera dans les arbres du plateau.

c) *Passereaux d'hiver* :

L'hiver — et par hiver j'entendrai, pour simplifier, les six mois qui s'écoulent entre le début de novembre et la fin d'avril — ne se traduit pas seulement, quant aux oiseaux, par l'augmentation ou la diminution de densité de certains de ceux que j'ai dits « sédentaires », il se traduit encore par l'arrivée sur les lieux et le séjour, plus ou moins régulier, plus ou moins long, de plusieurs autres espèces.

Trois d'entre elles ne manquent jamais à l'appel : le *Chocard alpin*, le *Pinson d'Ardennes* et le *Pipit spioncelle*.

Le Chocard alpin, c'est la jolie corneille au plumage noir, au bec citron et aux pattes corail qui, en bandes tapageuses, nous arrive au début de novembre et nous reste jusqu'à la fin d'avril, voire jusqu'aux premiers jours de mai. Les indigènes l'appellent « Choucas » mais c'est à tort, le Choucas proprement dit, qui habite les clochers et les falaises de la plaine, n'ayant avec elle rien de plus que des liens de Famille (ce sont tous deux des Corvidés). Décrire sa vie d'hiver à Montana — son apparition matinale, son stationnement sur les arbres du bord des routes et sur les toits, ses visites (intéressées) des balcons, ses criaileries, ses vols d'agrément marqués de tant d'admirables acrobaties, son départ au début de l'après-midi, après quelques rondes qui, de plus en plus, l'éloignent de la station — décrire en détails cette vie serait enlever à mes lecteurs le piment de bien des observations personnelles... Ces années dernières, les chocards du lieu se partageaient en trois groupes principaux — chacun d'une bonne cinquantaine d'individus — : l'un semblait préposé à la surveillance et à l'exploitation des détritits du quartier Sanatorium genevois-La Combaz ; l'autre quittait peu la région comprise entre la gare et la station, avec, pour point de rassemblement, le

Palace, ses abords, et les rigoles qui, de là, descendent sur Randoigne ; le troisième naviguait tout le long du territoire auquel est désormais réservé le nom de Cans. Les chocards n'ont, ici, rien à craindre des hommes ; leur pire ennemi semble y être le Grand Corbeau dont un couple au moins cherche, avec les plus mauvaises intentions du monde, à se mêler à leurs jeux aériens. (Parmi les chocards, le Grand Corbeau tranche par sa taille plus forte, par la minceur de ses ailes et par son cou, armé d'un bec terrible, qu'il tient plus allongé, en avant du plan des ailes...) — Pour satisfaire la curiosité de ceux qui s'étonnent de la disparition radicale des chocards en été, je leur dirai encore que ces oiseaux ne viennent à nous, l'automne, que poussés par le mauvais temps des hauteurs rocheuses — entre 2000 et 2600 mètres — où, en mai, ils retournent nicher, toujours en colonies...

Le Pinson d'Ardennes, c'est ce Pinson à reins blancs, à cri dur, que l'extrême Nord de l'Europe nous envoie par bandes souvent innombrables, pures de tout alliage ou mêlées de tarins, de charbonnerets, de linots et d'autres fringilles. Comme tant d'autres il trouve sa pitance dans les cônes d'épicéas. Que ne s'en contente-t-il ? S'il franchit les Alpes pennines et gagne l'Italie, il est perdu : des milliers de piègeurs l'y guettent.

Le Pipi spioncelle, c'est ce cousin de notre Pipi des arbres estival qui, ayant niché quelque part dans les gazons ras de zone subalpine, entre 1700 et 2500 mètres (sa distribution verticale, l'été, dans les Alpes, coïncide presque avec celle du Chocard, de l'Accenteur alpin et de la Niverolle — celle-ci inconnue à Montana —), descend, l'automne, chercher pâture dans les prés inondés ou sur les bords des ruisseaux, et y demeure tant que l'absence de neige et les chocards le lui permettent.

Avec l'Accenteur alpin, le Linot rouge, et la Grive litorne, nous avons à faire à des visiteurs inconstants — le premier n'égrenant quelques individus sur nos toits et nos balcons que si de très fortes chutes de neige l'ont chassé de ses hauteurs familières, le second ne montant de la vallée brumeuse, en bandes vagabondes, que pour retrouver, sous le soleil de Montana, les fameuses pives nourricières, la troisième ne m'étant apparue qu'une seule fois — sans doute égarée...

Pendant la saison d'hiver 1922-1923 — les pives pendaient alors en grappes abondantes à presque tous les arbres — les

frères nordiques de notre Bec croisé habituel, le *Bec-croisé perroquet* et le *Bec-croisé bifascié* ont même excursionné jusqu'à nous.

d) *Passereaux de passage* (ou *erratiques*) :

J'ai encore vu ou entendu, à Montana, soit au cours de l'hiver, soit à l'occasion des migrations printanières, soit en fin d'été (à cette époque où tant d'oiseaux, avant d'entreprendre le grand voyage qui les mènera en Afrique, étendent le cercle de leurs investigations jusqu'à pousser, parfois, une pointe vers le Nord), soit en automne —, j'ai vu ou entendu les espèces suivantes : La *Mésange bleue* ; l'*Orite* ou *Mésange à longue queue* ; la *Sittelle torchepot* ; le *Bruant fou* ; le *Serin cini* ; le *Gobe-mouches noir* ; le *Pouillot vélocé* ; le *Pouillot fitis* ; le *Pouillot siffleur* ; le *Traquet motteux* ; l'*Hirondelle de cheminée* ; le *Linot rouge*, déjà noté comme Passereau d'hiver...

* * *

Passons, maintenant qu'est épuisée la liste des Passereaux, à des oiseaux d'une taille presque toujours supérieure, mais d'une observation généralement moins aisée et dont la voix n'est que rarement harmonieuse.

Plusieurs couples de *Martinet noir* ont élu domicile dans les interstices de la toiture de l'Eglise catholique ; quant au *Martinet alpin*, je ne l'ai vu ici que d'une façon irrégulière... Très facile à reconnaître à la double faux de ses longues ailes et à son ventre blanc, généralement silencieux, il ne nous quitte définitivement que vers le 20 août, c'est-à-dire un peu plus tard que son congénère.

Peut-être le *Pic tridactyle* — relique, dans les plus hautes forêts des Alpes et des Carpathes, des temps glaciaires (son habitat normal d'aujourd'hui s'étend du Nord de l'Europe à la Taïga sibérienne) — peut-être cet étrange oiseau, qu'on a déjà signalé dans le Valais, fréquente-t-il à Montana ? J'y ai vu le *Pic noir* non loin de Vermala et près de Saint Maurice de Laque... Et pour le *Pic vert* et le *Pic épeiche*, ils ne sont pas rares dans les boqueteaux et aux abords du plateau : dès la fin juillet le ricanement sonore du premier éclate en lisières et, l'hiver, c'est volontiers que le second accompagne — ou dirige ? — la ronde des mésanges...

Depuis les derniers jours d'avril jusqu'à la mi-juillet, le *Cou-*

cou gris, qui vient d'arriver d'Afrique, et qui va repartir, laisse entendre sa voix ironique.

Un chasseur du pays m'a bien assuré qu'une « grosse chouette » avait niché et avait été tirée, il y a quelques années, dans les parois rocheuses proches de Vermala — grosse chouette dont le signalement correspond à la Hulotte chat-huant — je n'ai encore jamais eu la joie d'entendre, ici, les mystérieux *ouh-ou, ou-ou-ou-ou-ou-ouh-ou...* qui sont, la nuit, comme la voix magique des arbres... ; par contre la petite et sanguinaire *Chevêchette*, qui n'est pas rare en-dessous du lac Moubra et en descendant sur Montana-Village ou Lens, habite aussi à un niveau supérieur. Je ne sais rien, pour la région, de la Chouette Tengmalm, — qui, pourtant devrait s'y trouver — mais je serais étonné que le *Grand Duc*, dont un couple au moins niche dans la vallée de la Yenne, ne poussât pas parfois, au cours de ses chasses, une pointe jusqu'à nous...

Quant aux Rapaces diurnes, ils sont, à Montana, moins communs qu'on ne pourrait s'y attendre. Parmi les innombrables hauges d'Ecureuil dont sont chargés les épicéas, on découvrira peut-être une aire d'*Epervier*, d'*Autour*, ou de *Buse*, voire de Bondrée (?) ; il arrivera qu'on aperçoive l'Epervier ou l'Autour eux-mêmes passer d'un vol rapide, mi-plané mi-ramé, d'un coin de forêt à l'autre, la Buse ou la Bondrée(?) multiplier dans le ciel leurs orbes régulières ; les chanceux verront même, un jour ou l'autre, un *Faucon*, très probablement le Faucon pèlerin, sinon le Faucon crécerelle, et l'*Aigle royal* survoler le plateau¹ ; — je crains bien que ce ne soit surtout par l'Aigle royal et la Buse de la vitrine d'une cordonnerie de l'« Avenue de la Gare » que la plupart fassent la connaissance des Rapaces du lieu...

Deux espèces de Canards, au moins, ont été vus et tirés, l'autonne, sur les lacs : le *Canard sauvage* ou *Col vert*, et le *Canard siffleur* ou *Marèque pénélope*... Quant à la venue, sur ces mêmes lacs, du Cygne sauvage, qu'on m'a également signalée, je n'y crois guère — fût-elle accidentelle...

Jusqu'en 1929 deux (?) couples de *Grèbe castagneux* se reproduisaient dans les fourrés de plantes aquatiques dont restait ceint le plus grand des lacs dits de Crans. Et c'était, pour les es-

¹ On sait que l'Aigle royal, réduit à quelques couples dans les Alpes suisses, est maintenant protégé, pour sa rareté, par les lois fédérales.

tivants de la région, un plaisir de voir les petites boules brunes nager, plonger, puis, tels des bouchons, remonter verticalement en surface... Aujourd'hui ce lac, châtré de sa belle parure naturelle, est devenu... une piscine. Les castagneux ont disparu.

Il n'est pas rare que fende l'air, durant l'été, un *Pigeon ramier*. L'espèce a dû nicher, en juin 1930 — entre autres lieux — à quelques deux cents mètres derrière le chalet « Les Fougères » : un mâle y roucoulait avec ardeur...

Je n'ai aucune raison de mettre en doute ce que m'a dit un chasseur de la présence de la *Bécasse* (et de la *Bécassine ordinaire* ?) au passage, l'automne, en lisière de forêt et aux abords marécageux du lac Moubra... D'autres petits échassiers (espèces indéterminées) y apparaîtraient également, d'une façon plus ou moins régulière, et plutôt au printemps (?)...

Des « mouettes » — probablement la *Mouette rieuse* — auraient visité, elles aussi, les lacs...

Il m'est arrivé d'apercevoir une *Foulque noire* — toujours de passage, évidemment — sur le lac Moubra.

Alors que ni la Perdrix rouge, ni la Perdrix grise, ni la Caille ne montent jusqu'à nous, le Lagopède alpin, ou Perdrix des neiges, n'y descend pas, même par les plus forts enseignements. Mais la *Bartavelle* ou *Perdrix grecque*, la *Gélinotte*, et surtout le *Tétras lyre*, ou *Petit Tétras*, ou *Petit Coq de bruyère* ont été vus et tirés dans la zone boisée intermédiaire entre le plateau du Golf et Vermala, — le *Tétras lyre* nichant à l'effectif de plusieurs couples dans cette zone et la *Gélinotte* se répandant plus bas encore (bien que très rare)... J'ose à peine parler du *Grand Coq de bruyère* ou *Tétras urogalle*, ou *Grand Tétras* : deux poules en ont été tuées pendant les dix dernières années, mais personne (j'exclus les témoignages sujets à caution) n'en a jamais vu de coq et l'on en est réduit, à son sujet, à interpréter des traces remarquées un jour dans la neige, parmi les derniers mélèzes...

LISTE SYSTÉMATIQUE DES ESPÈCES OBSERVÉES
avec indications précises sur l'époque de l'année où elles
apparaissent à Montana, les régions qu'elles y fréquentent,
leur abondance, etc.

PASSERIFORMES

CORVIDES

Grand Corbeau ou **Corbeau noir.**

Corvus corax corax Linné, 1758.

Toute l'année.

Survole de temps à autre le plateau, seul ou par couple. A observer particulièrement l'hiver, quand il se mêle aux tournoyants chocards dans l'espoir d'en saisir un en défaut d'attention et, l'ayant assommé d'un coup de bec, de l'entraîner à terre pour en faire sa proie.

Très rare : En 1926 un couple *devait nicher* dans les grands épicéas d'un mouvement de terrain Nord-Est de l'emplacement actuel de la clinique « La Moubra » ; semble avoir abandonné la place — sans doute du fait des trop nombreuses constructions dont elle est maintenant entourée. Deux couples *doivent nicher* dans les parois rocheuses qui dominent le plateau du côté de Vermala-Pépinet. — Une seule ponte l'an, je pense, et très tôt si j'en juge par les vols nuptiaux et la multiplication de ses cris dès le début de mars.

Corbeau Corneille ou **Corneille noire.**

Corvus corone Linné, 1758.

Toute l'année.

En lisière de forêt ou dans les boqueteaux mêmes du plateau.

Rare : Deux ou trois couples, mais *certainement nicheurs.*

Pie voleuse.

Pica pica (Linné), 1758.

Toute l'année.

En lisière Nord de la forêt Sud du plateau de Crans.

Très rare : Je ne suis même pas sûr que le couple qui *dut nicher*, en 1927, en plein bois d'épicéas, vers 1450 m., non loin du chemin qui de la station de Montana descend sur Montana-village, y ait reniché depuis ; ni que le couple qui *dut nicher*, en 1928, dans les épicéas ou les mélèzes Sud de l'hôtel du Golf (cris de jeunes entendus en juillet) y niche régulièrement. — Pouvant à peine être considérée comme un oiseau du pays : l'étendue herbeuse qui constitue le plateau de Crans et l'emplacement des étangs figure en tout cas sa limite extrême d'extension en altitude.

Casse-noix vulgaire ¹.

Nucifraga caryocatactes caryocatactes (Linné), 1758.

Toute l'année.

Plutôt à l'intérieur qu'en lisière de forêt.

Rare : le serait moins à un niveau légèrement supérieur, soit au dessus de Vermala. — *Niche certainement*, et très tôt dans l'année

Geai glandivore.

Garrulus glandarius (Linné), 1758.

Toute l'année.

En lisière, ou même à l'intérieur de la forêt.

Peu commun : le serait plus à un niveau légèrement inférieur, soit en descendant sur Lens ou Montana-Village. — *Niche* (18 juillet 1930 : jeunes sortis du nid, déjà forts et volant comme père et mère ; nids découverts à plusieurs reprises sur les épicéas.)

Corneille à bec jaune, ou Chocard alpin ².

Pyrrhocorax graculus graculus (Linné), 1758 ³.

Fin d'automne, hiver, et premier printemps ; arrive plus ou moins tôt (en novembre) et repart plus ou moins tard (en avril-mai) selon les années — c'est-à-dire selon que la neige tombe plus tôt, ou tient plus tard au niveau, sensiblement plus élevé que

¹ « Geai noir », disent les gens du pays.

² La Corneille à bec rouge, ou Crave, ou Coracias, n'apparaît pas à Montana.

³ *Pyrrhocorax alpinus* (V.), loc. cit. p. 10.

Montana, de sa zone de nidification. — D'apparition accidentelle en été.

Dans les prés et le long des rigoles d'écoulement avant les épaisses couches de neige et le fort gel ; ensuite autour des maisons, sur les arbres à proximité d'elles, sur leurs toitures, sur leurs balcons.

*Très commune*¹ pendant le gros de l'hiver : au moins 200 oiseaux en 1930-31. Mais arrive et repart progressivement — les premières petites troupes de novembre annonçant la neige, et les dernières d'avril-mai précédant le dégel final et une plus chaude insolation. — *Ne niche pas.*

FRINGILLIDES

Verdier vulgaire.

Chloris chloris (Linné), 1758.

Toute l'année quand de trop fortes précipitations et le manque de cônes d'épicéa ne l'obligent pas à nous quitter de décembre à mars.

En lisière de routes et de forêt.

Assez commun sur le plateau de Crans, peu commun ailleurs. — *Niche*, et sans doute deux fois l'an — la dernière ponte ayant lieu de la mi-juin à la fin juillet² (17, 20 et 27 juillet 1928 : cris de jeunes depuis peu sortis du nid, demandant et recevant la becquée ; 27 août « cris de becquée » de jeunes sortis du nid — si tant est qu'ils en soient sortis — depuis un ou deux jours au plus. 15 juillet 1930 : cris de becquée de jeunes depuis peu sortis du nid ; 23 juillet : ponte fraîche de 5 œufs ; 4 et 23 août : cris de becquée de jeunes depuis peu sortis du nid ; 4 septembre : encore des cris de becquée !) — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les années, du début de mars à la fin mars³ (1923 : premières strophes de chant le 13 mars ; beaucoup de chants à la fin du mois. 1925 : premier motif de chant le 6 mars ; beaucoup de chants du 25 mars au 23 avril.

¹ Moins abondante, toutefois, qu'elle ne l'est dans certaines stations d'altitude des Alpes vaudoises, à Leysin, par exemple.

² Il est infiniment probable que, chez le Verdier comme chez les oiseaux qui suivront, les pontes les plus tardives sont des « pontes de remplacement » d'une seconde ponte normale détruite ou non arrivée à bien.

³ A l'ouverture de la période, ici comme ailleurs, seuls chantent — et ne chantent que peu, ou mal encore — certains individus. Un « crescendo » est toujours à marquer, dans les semaines qui suivent, et pour le nombre des individus chanteurs et pour la quantité et la qualité de leurs chants !

1931 : pas encore de chants le 15 mars — et pour cause !¹) pour ne se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt² — que les premiers jours d'août (1928 : grande ardeur au chant les 17 et 20 juillet ; beaucoup moins de chants le 4 août ; plus de chants le 6 août. 1930 : chants assidus de plusieurs Verdiers, les 20 et 29 mai, 4 et 15 juin ; *idem* le 10 juillet).

Chardonneret élégant.

Carduelis carduelis carduelis (Linné), 1758.

Toute l'année aux mêmes conditions que le Verdier. Les années de fructification de cônes, en bandes hivernales erratiques, de pair avec le Tarin, le Pinson d'Ardenne, etc...

En lisière de routes et de forêt, — de préférence à proximité immédiate ou non loin des habitations humaines.

Assez commun. — *Niche*, et sans doute deux fois l'an — la dernière ponte ayant lieu de la mi-juin à la fin juillet (17 juillet à 10 août 1928 : cris de becquée de jeunes sortis du nid, un peu partout dans les arbres et boqueteaux du plateau de Crans ; 11 août : cris de becquée de jeunes à queue très courte et volant mal — sortis du nid depuis 3 ou 4 jours au plus ; 25 août : toujours des cris de becquée ; 27 août : autant que j'en puisse juger par la sonorité et le timbre de certains cris de becquée il est des jeunes qui viennent à peine de sortir du nid ! 21 et 30 juillet 1930 : cris de becquée de jeunes sortis du nid ; 10, 16 et 21 août : *idem* ! ; 6 et 14 septembre : *idem* !). — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les années, de décembre à fin mars (1922-1923 : a chanté dès décembre³ et, en mars, chantait passablement. 1925 : plusieurs chardonnerets chanteurs le 7 février. 1931 : pas encore de chants le 15 mars — et pour cause!) pour ne se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — que vers le milieu d'août (1928 : grande ardeur au chant (à peine moins que Verdier et à peu près comme Pinson) du 17 au 27 juillet ; beaucoup moins de chants le 4 août ; plus de chants le 6 août. 1930 : chants assidus de plusieurs chardonnerets les 1^{er} et 4 juin, 3 et 15 juillet ; *idem* le 10 août ; encore quelques chants le 18 août).

¹ Les verdiers ne nous sont pas encore revenus !

² Lesquels correspondent, de toute évidence, aux soucis de l'élevage des jeunes !

³ Sans compter les gazouillements multipliés, en chœur avec les tarins, dès novembre !

Tarin vert¹.

Spinus spinus (Linné), 1758.

Présent ou absent selon les saisons et années, c'est-à-dire selon l'abondance, la rareté ou le degré de maturité de cônes d'épicéa. En règle générale surtout à la fin de l'automne, l'hiver et le premier printemps.

En lisière de forêt comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même.

De très commun à accidentel. — Niche certainement, les années qui lui conviennent — la première ponte devant avoir lieu très tôt dans l'année (mars-avril) et la seconde (?)... Jamais trouvé de nid et jamais entendu de cris de becquée de jeunes sortis du nid, bien qu'au moins en 1930 quelques tarins eussent vécu printemps et été non loin de chez moi — voir plus loin —). — Période de chant s'ouvrant, selon les individus et les années, de novembre à mars (1922-1923 : a chanté dès sa première apparition, le 11 novembre, et, en février, chantait passablement pour devenir plus silencieux en mars. 1927 : rares bribes de chant le 2 janvier. 1931 : pas encore de chants le 15 mars — et pour cause !) pour se terminer vers la mi-juin (1930 : chants de quelques tarins du 9 au 21 mai puis silence jusqu'au 15 juin ; chant d'un tarin les 15 et 23 juin, puis nouveau silence) avec, parfois, une petite « reprise » en août (1930 : un tarin vient pousser quelques bribes de chant devant mon chalet).

Linot venturon, ou Venturon alpin.

Acanthis citrinella citrinella (Pallas), 1764².

Toute l'année quand de trop fortes chutes de neige ne l'empêchent pas de trouver, l'hiver, sa nourriture à terre, ou près de terre.

En lisière de routes et de forêt et dans les boqueteaux disséminés, rarement en forêt même.

Commun aux conditions ci-dessus. — Niche, et sans doute deux fois l'an, la période de ponte semblant très variable d'un couple à l'autre — les premières pontes pouvant avoir lieu, les années favorables, dès le début de mars et les dernières mi-juillet (9 mars 1923 ; un nid en construction où, le 13, la femelle aura déjà

¹ Le Tarin sizerin, ou Tarin roussâtre, ou Sizerin cabaret, n'apparaît pas à Montana.

² *Spinus citrinella* (L.), *loc. cit.*, p. 12.

pondu¹ ; plusieurs transports de matériel de la part d'autres femelles, ce même mois de cette même année. 22 avril 1925 : bien que j'aie vu, le 21 mars, une femelle ayant un duvet au bec, je ne crois pas que les venturons soient en période de nidification — car je n'assiste à aucun transport de matériel et vois autant de femelles que de mâles. 17 mai 1930 : nid contenant des jeunes prêts à prendre leur essor ; 15 juin : nid contenant des jeunes prêts à prendre leur essor, si tant est qu'ils n'en soient pas déjà sortis ; 14 et 17 juillet : cris de becquée de jeunes sortis du nid ; 18 et 19 août : cris de becquée de jeunes depuis peu sortis du nid ; 24 et 25 août : encore des cris de becquée, mais de jeunes ayant taille et longueur de queue des adultes. — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les années, de novembre à fin mars (1922-1923 : a chanté dès novembre², continué de plus belle en décembre et janvier, et était en plein chant au début de février. 1924 : premier chant le 10 mars ; passablement de chants les derniers jours du mois ; beaucoup de chants au début d'avril. 1924-1925 : premier chant le 23 décembre ; passablement de chants en janvier et en février ; premier chant « au vol » le 8 mars seulement. 1927 : quelques chants le 3 janvier. 1931 : pas encore de chants le 15 mars — et pour cause !) pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — plus ou moins tôt en juillet (1928 : aucun chant pendant toute la seconde quinzaine de juillet. 1930 : dernier chant noté le 3 juillet), la période de grande ardeur étant déjà close fin mai (1930).

Linot rouge ou **Linotte des vignes.**

Acanthis cannabina (Linné), 1758.

Surtout l'hiver, mais uniquement les années de fructification de cônes, en bandes erratiques qui montent de la plaine et, alors, se mêlent plus ou moins aux bandes semblables de tarins, pinsons d'Ardenne, chardonnerets, etc... Accidentel, par individus isolés ou par couple, au printemps ou en fin d'été-début d'automne.

Très irrégulier. — Ne niche pas. — Ne chante pas.

¹ J'ai raconté, ailleurs, l'histoire de cette nichée précoce. Voir « **Der Zitronenzeisig als Winterbrüter** » von Henri JOUARD, in « **Orn. Monatsberichte** » XXXVIII, 5, septembre 1930.

² Sans compter les gazouillements multipliés, en chœur, dès octobre!

Serin Çini ou **Çini méridional.**

Serinus canaria serinus (Linné), 1766¹.

Visiteur irrégulier (12 novembre 1922 : un cini isolé, qui passait, s'arrête quelques instants dans un jardin proche de la gare ; il pousse son cri joyeux *Ci-i-i-i* et semble étonné de ne recevoir aucune réponse... 31 juillet 1928: j'entends, dans la matinée, dans un boqueteau d'épicéas tout proche de l'Hôtel Beau-Séjour (plateau dit « du Golf »), des *Tçi-i-i-i* qui émanent d'oiseaux que je ne puis pas voir, mais qui sont certainement des çinis ; couple erratique après les nichées, je pense...)

Très rare. — Ne niche pas. — Ne chante pas.

Bouvreuil moyen ou **montagnard.**

Pyrrhula pyrrhula coccinea (Gmelin), 1789, vel *montium* Fløericke².

Toute l'année quand de trop fortes chutes de neige et le manque de baies ne l'obligent pas à nous quitter de novembre à mars.

En forêt l'été ; se rapprochant des maisons l'automne et l'hiver, pour autant qu'il ne nous ait pas quittés.

Peu commun. — Niche certainement. — Chante certainement.

Bec croisé des sapins, ou **Bec croisé vulgaire.**

Loxia curvirostra curvirostra Linné, 1758.

Présent ou absent selon les saisons et les années, c'est-à-dire selon l'abondance, la rareté ou le degré de maturité des cônes d'épicéa. En règle générale *surtout l'automne, l'hiver et le premier printemps.*

En lisière de forêt comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même.

De très commun à accidentel. — Niche, les années qui lui conviennent, et à quelque époque que ce soit, hiver comme été, (première ponte en novembre (?) deuxième en février (?)), les pontes d'hiver devant être toutefois plus communes que celles d'été et les mois de septembre-octobre devant être le plus rarement des mois de ponte ³ (Décembre 1923 : nid en construction.

¹ *Serinus serinus* (L.), loc. cit. p. 12.

² Voir sur cet Oiseau « **Alauda** » 1929, No 6 pp. 255-265, et 1931, No 1, pp. 53-56.

³ Voir pour tous détails : « **Le bec-croisé en automne** » et « **Le bec-croisé pendant l'hiver et le premier printemps** », par H. JOUARD, in « **Nos Oiseaux** » 1923, No 54 pp. 55-60, et No 55-66 pp. 74-84.

Décembre 1924 : cris de becquée, pendant tout le mois, de jeunes encore au nid ou sortis du nid. 2 janvier 1925 : une femelle « charrie » ; 13 mars, 15 et 23 avril : cris de becquée de jeunes sortis du nid. 8 et 28 janvier 1927 : cris de becquée de jeunes sortis du nid. 22 juin et 1er juillet 1930 : cris de becquée de jeunes volant déjà comme père et mère. — *Période de chant*, comme il est normal, en rapport direct avec les amours ; c'est avant que les femelles ne commencent à construire leur nid, et pendant qu'elles le construisent, que les mâles chanteraient le plus assidument, pour « ralentir » pendant la couvaison et se taire, — ou presque — quand les petits sont éclos et, avides, exigent du matin au soir les becquées de leurs parents (1922-1923 : chants plus ou moins ardents, d'un plus ou moins grand nombre d'individus, avec des silences et des reprises, du 15 novembre au 15 mars. 1924-1925 : quelques chanteurs au cours de la dernière semaine d'octobre ; nombreux chanteurs pendant tout le mois de novembre, avec, toutefois, ralentissement au cours de la dernière semaine du mois ; très peu de chants en décembre et pendant la première quinzaine de janvier ; chants irréguliers jusqu'en avril. 1926-1927 : nombreux chanteurs pendant toute la seconde quinzaine de décembre ; pas de chant pendant les 3 premières semaines de janvier ; reprise sur la fin du mois. 1928 : « essais » de chant de la part d'un individu le 3 septembre. 1930 : chants de quelques rares individus pendant la seconde quinzaine de mai).

(Bec croisé perroquet

Loxia pytyopsittacus Borkhausen, 1793.

Visiteur tout à fait accidentel. Je ne suis même pas tout à fait sûr de pouvoir attribuer à cette espèce nordique des becs-croisés aperçus en octobre 1922 parmi d'innombrables becs-croisés vulgaires, et qui m'ont donné l'impression d'être d'une taille voisine de celle de l'Étourneau¹).

Bec croisé bifascié

Loxia leucoptera bifasciata (Brehm), 1827.

Visiteur tout à fait accidentel, mais, celui-là, certain¹. Observé par moi et de très près, parmi d'innombrables becs-croisés vulgaires, le 23 janvier 1923 (un mâle *bifasciata* avec trois mâles *curvirostra*), le 26 Février 1923 (un mâle *bifasciata* avec une de-

¹ G. de BURG a mal interprété ce que je lui avais communiqué à ce sujet, si j'en juge par ce qu'il a écrit pp. 2970 des «*Oiseaux de la Suisse*».

mi-douzaine de mâles *curvirostra* adultes et trois *juv.*, probablement de cette dernière espèce). Réentendu à plusieurs reprises, dans le courant de mars (j'avais, le 26 février, nettement distingué son cri de celui de *Loxia curvirostra* — les bribes de chant qu'il laissait entendre m'étant apparues, par contre, identiques).

Pinson vulgaire.

Fringilla coelebs Linné, 1758.

Toute l'année.

Autour des maisons, le long des chemins, dans les boqueteaux disséminés, en lisière et même à l'intérieur de la forêt.

Très commun. — L'hiver, la plupart des femelles nous ont quittés et l'on n'en peut guère compter qu'une pour dix-quinze mâles, ceux-ci, par contre, fidèles au lieu qui les a vus naître, endurant sur place les plus fortes chutes de neige — quitte à vivre uniquement des offrandes qui leur sont faites sur les rebords de fenêtre ou de balcon, et des grains d'avoine non digérés qu'ils recherchent dans les crottins de chevaux, en compagnie de bruants jaunes et de moineaux francs, sur les routes passagères. Retour des femelles voyageuses les derniers jours de mars. — *Niche*, et sans doute deux fois l'an — la première ponte devant avoir lieu fin avril et la dernière fin juillet-début d'août (27 juillet 1928 : un peu partout des jeunes pinsons sortis du nid et que nourrissent leurs parents. 8 juin 1930 : nid avec 4 œufs incubés d'environ 4 jours ; 4 juillet : nid où couve avec ardeur une femelle ; 11 août, 24 août, 5 septembre : nourrissage de jeunes pinsons déjà forts. — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les années, de la première à la seconde quinzaine de février (1923 : 10 février. 1931 : 20 février) pour ne se terminer que dans le courant d'août (1928 : 4 août 1930 : 25 août) — le mois d'avril étant peut-être le mois de plus grande ardeur au chant.

Pinson d'Ardennes¹.

Fringilla montifringilla Linné, 1758.

Fin d'automne, hiver et premier printemps, — présent ou absent selon les années, c'est-à-dire selon l'abondance, la rareté, le degré de maturité des cônes.

En lisière de forêts, comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même.

¹ La Niverolle, ou Pinson des neiges, n'apparaît pas à Montana.

De très commun à accidentel, arrivant progressivement fin d'automne et repartant progressivement au printemps, presque toujours en bandes, parfois innombrables, mêlé ou non aux pinsons vulgaires, aux chardonnerets, aux tarins, etc. — *Ne niche pas*. — *Ne chante pas*.

Moineau franc ou **domestique**.

Passer domesticus Linné, 1758.

Toute l'année.

Autour des maisons et le long des chemins.

Assez commun, mais, d'après plusieurs renseignements, depuis 12 à 15 ans seulement ; semble plus abondant l'hiver que l'été, sans doute de par l'afflux à la station d'individus plus dispersés pendant l'été. Parasite des habitations humaines, ici comme ailleurs, aurait attendu que la station fût créée et se développât pour venir s'y installer. Les femelles hivernent comme les mâles (Voir à Pinson). — *Niche* au moins deux fois l'an, la dernière ponte ayant lieu de la deuxième quinzaine de juin à la fin de juillet (8 juillet 1930 : nourrissage de jeunes sortis du nid et déjà forts ; 20 août : encore un nid où piaillent des jeunes). — *Babille* en chœur dans les buissons épineux dès le mois de novembre.

Bruant jaune.

Emberiza citrinella Linné, 1758.

Toute l'année.

L'été, disséminé parmi les bouquets d'arbres ou les buissons du plateau de Crans, et en lisière de forêt ; l'hiver, autour des maisons et le long des chemins.

Peu commun en été, apparemment du moins ; *assez commun* pour ne pas dire commun *en hiver*. Les femelles hivernent comme les mâles (Voir à Pinson). — *Niche*, et sans doute deux fois l'an, la dernière ponte ayant lieu fin juin-début de juillet (27 juillet 1930 : nourrissage de jeunes sortis du nid et déjà forts). — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les années, de la première à la seconde quinzaine de mars (1923 : premier chant le 7 mars. 1924 : premier chant le 13 mars. 1925 : premier chant le 11 mars 1931 : pas encore de chant le 15 mars) pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — dans la seconde quinzaine de juillet.

Bruant fou.

Emberiza cia cia Linné, 1766.

Visiteur irrégulier (29 et 30 juillet 1930 : des isolés entendus !)

Nous survole, plutôt qu'il ne s'arrête vraiment sur le plateau, au cours de déplacements erratiques.

Très rare. — Ne niche pas. — Ne chante pas.

ALAUDIDES

Lulu des arbres ou **Alouette lulu.**

Lullula arborea (Linné) 1758.

Fin de printemps, été, et début d'automne.

Limitée au plateau de Crans (et peut-être aux « Plans mayens »).

Assez rare. — Niche certainement. — Chante.

Alouette des champs.

Alda arvensis Linné, 1758.

Fin de printemps, été, et début d'automne.

Limitée au plateau de Crans et au « Plans mayens ».

Assez commune. — Niche. — Chante.

MOTACILLIDES

Pipi des arbres ou **Pipit des buissons.**

Anthus trivialis trivialis (Linné), 1758.

Fin de printemps, été, et début d'automne. Arrive de la dernière semaine d'avril aux premiers jours de mai (22 et 23 avril 1925 : premiers cris de pipis des arbres, qui « passent » sans s'arrêter) ; repart, après une période d'erratisme et progressivement, de la fin juillet à la fin septembre — le plus fort « passage » ayant lieu fin août.

En lisière de forêt, dans les clairières...

Assez commun. — Niche, et sans doute deux fois l'an — la dernière ponte ayant lieu de la fin juin à la première semaine de juillet (22 juillet 1928 : un nid contenant 4 jeunes âgés de 8 à 10 jours. 5 août et 11 août 1930, deux pipis des arbres, adultes, laissent entendre à mon passage sur leur territoire le cri que l'espèce multiplie en cas d'alerte quand ses jeunes sont encore au

nid). — *Chante* presque dès son arrivée (début de mai) et — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — jusqu'à la mi-juillet (1928 : dernier chant entendu le 22 juillet. 1930 : dernier chant entendu le 10 juillet).

Pipi spioncelle.

Anthus spinoletta spinoletta (Linné), 1758.

Automne et premier printemps ; visiteur, ou hôte irrégulier, l'hiver. Arrive progressivement des hauteurs où il a niché à partir de septembre (6 sept. 1930 : premiers cris de spioncelles stationnant ici) et repart plus ou moins complètement, selon les années — c'est-à-dire selon que la neige recouvre plus ou moins vite et complètement, ou que les chocards accaparent plus ou moins tôt ses lieux de stationnement (?) —, du début de novembre à la fin de décembre — début de janvier, faisant en outre la « navette » entre des zones plus basses, qu'il gagne après une forte chute de neige, et Montana où il remonte quand cette neige fond, avant de nous quitter vraiment. (Quelques individus ont, abstraction faite des va et vient erratiques, plus ou moins passé tout l'hiver ici en 1922-1923, tandis qu'en 1930-31 aucun spioncelle n'était plus visible ni audible à partir du début de décembre). Réapparaît les premiers jours d'avril et nous reste jusqu'à ce que la neige ait fondu à un niveau supérieur (mi-avril-début-mai).

Dans les parties humides du plateau du Golf, là où la neige ne « tient » pas et, lorsque tout est blanc, sur les bords des ruisselets que leur courant rapide préserve du gel.

De commun à rare en automne et au premier printemps ; *de rare à accidentel*, — quand il n'est pas tout à fait absent — en plein hiver ; commun surtout fin octobre-début de novembre. — *Ne niche pas*. — Commence à *chanter* peu après son retour d'avril.

(Pipi des prés ou Pipit farlouse.

Anthus pratensis (Linné), 1758.

Mes carnets portent l'observation suivante :

« 21 novembre 1930 : J'entends à plusieurs reprises, depuis ma chambre, et venant de pipis qui passent devant mon chalet, des *usi-usit* où ne tinte aucun « r », vraiment très semblables aux cris des pipis des prés en migration, l'automne, dans les régions basses. Et, m'étant précipité à mon balcon, je vois se lever,

des pentes du plateau de Crans, d'autres pipis dont me frappe le vol hésitant, capricieux, « haché » (à la fois comme s'ils ne savaient sur quoi se diriger et comme si leurs ailes ne les pouvaient soutenir), — tel, en un mot, que celui des pipis des prés dans les mêmes circonstances. Hélas ! les oiseaux sont trop éloignés pour qu'il me soit possible d'apprécier leur taille, et je ne suis pas à même d'aller les poursuivre... S'agit-il bien d'un petit passage de pipis des prés ? Les cris et le vol du Spioncelle ressemblent tant à ceux du Farlouse que je n'ose le croire... Et pourtant, d'autres auteurs ont déjà donné le Pipi des prés pour les Alpes ! »)

Bergeronnette jaune, ou Lavandière ou Hoche-queue jaune ¹.

Motacilla cinerea cinerea Tunstall, 1711².

Toute l'année, ou, plus exactement, ne nous quittant que lorsque de trop fortes chutes de neiges ou de trop forts gels l'ont forcée à descendre chercher plus bas sa nourriture.

Le long des ruisseaux d'eau vive ; plus erratique sur la fin de l'été et en automne et, alors, venant visiter les abords des étangs.

Peu commune, voire de rare à exceptionnelle en plein hiver. — *Niche certainement* (peut-être dans les trous des murs protecteurs de la voie ferrée — funiculaire — et à ses abords immédiats).

Bergeronnette grise, ou Lavandière ou Hoche-queue grise.

Motacilla alba alba Linné, 1758.

Printemps, été, et début d'automne.

Limitée aux abords de la gare, au plateau de Crans et aux Plans mayens ; plus erratique à son retour printanier, sur la fin de l'été et en automne, et, alors, venant visiter les abords des étangs ou pâturer dans les prés qu'on vient de faucher.

Peu commune. — *Niche*, et sans doute deux fois l'an — la dernière ponte ayant lieu fin juin-début de juillet (30 juillet 1930 : les jeunes d'un nid situé sur une poutrelle de grange du « Pas de l'Ours » prennent leur essor).

¹ Je me refuse absolument à appeler cet oiseau, qui n'a rien à voir avec les troupeaux et le bétail, « Bergeronnette boarule ». Soyons sans pitié pour les désignations génératrices d'erreurs !

² *Motacilla boarula* Scop. *loc. cit.* p. 20.

CERTHIIDES

Grimpereau familier.

Certhia familiaris fatioi Jouard, 1929¹.

Toute l'année.

En lisière de forêt, comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même.

Assez commun. — Niche, mais rien qu'une fois l'an², la ponte ayant lieu de la seconde quinzaine de mai à la première quinzaine de juin (29 mai, 30 mai, 4 juin 1930 : pontes fraîches complètes — 5 œufs — ; 14 juin : jeunes quittant définitivement leur nid. 21 juillet 1928 : jeunes apparemment sortis du nid depuis une dizaine de jours, harcelant leurs parents et en recevant la becquée). — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les années, de la fin décembre au début de mars (1923 : premiers chants fin janvier ; grande ardeur au chant fin mars. 1924 : premier chant le 1er février ; grande ardeur au chant fin février. 1924-1925 : quelques chants fin décembre, puis silence jusqu'au 2 mars. 1926-1927 : chants le 17 décembre puis silence jusqu'au 2 janvier. 1931 : premier chant le 26 février) pour se terminer fin juin, avec, parfois, une petite reprise pendant le mois d'août (1930 : derniers chants le 26 juin ; reprise — à mi-voix — d'un individu les 6 et 8 août 1928, et d'un autre le 25 août 1930).

PARIDES

Mésange charbonnière ou Grande charbonnière.

Parus major major Linné, 1758.

Toute l'année.

Autour des maisons, le long des chemins et en lisière de forêt.

Peu commune, pour ne pas dire assez rare. — *Niche*, et peut-être deux fois l'an, — la première ponte ayant lieu au début de mai (11 juin 1930 : jeunes depuis peu sortis du nid, criaillant sans répit, de même que sans répit les ravitaillent leurs parents) et la seconde (qui peut n'être le fait que de certains couples) devant avoir lieu fin juin (1er août 1928 : jeunes demandant et recevant la becquée). — *Période de chant* s'ouvrant, selon les indi-

¹ *Certhia familiaris* L. Sbsp. *macroductyla* Brehm, *loc. cit.*, p. 22.

² Etant bien entendu, toutefois, que les pontes détruites doivent être remplacées !

vidus et les années, de la fin janvier au début de février (1924 : premiers chants vers le 7 février; grande ardeur au chant du 15 février au 15 mars. 1927 : premier chant le 28 janvier. 1931 : premier chant le 25 janvier ; grande ardeur au chant à St-Maurice de Laque — soit à quelques 500 mètres au-dessous de Montana — le 28 février tandis que la neige et le froid qui sévissent à Montana ont, depuis les 8-10 du mois, réduit au silence tous les chanteurs précoces...), pour se terminer fin mai, avec, parfois, une petite reprise en juillet (1930 : derniers chants le 26 mai ; reprise d'un individu le 9 et d'un autre le 17 juillet).

Mésange bleue.

Parus caeruleus Linné, 1758.

Visiteur irrégulier (16 décembre 1927 et 27 août 1928 : des isolés, vus ou entendus — chaque fois sur le plateau de Crans).

Autour des maisons, le long des chemins ou en lisière de forêt.

Très rare. — Ne niche pas. — Ne chante pas.

Mésange noire ou Petite charbonnière.

Parus ater burgi Jouard, 1928¹.

Toute l'année.

Autour des maisons, le long des chemins, en lisière de forêt comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même.

Commune, la plus commune de toutes les mésanges. — *Niche*, mais rien qu'une fois l'an², la ponte ayant lieu des derniers jours de mai aux premiers jours de juin (4 juin 1930 : ponte abandonnée et légèrement incubée — 8 œufs — ; 16 juin : jeunes de 4 à 6 jours, au nid ; 23 et 24 juin : plus sieurs couvées de jeunes sortis du nid, demandant et recevant la becquée). — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus les années, de novembre à janvier (1922-1923 : nombreux chants, et de la part de plusieurs individus, dans le courant de novembre et de décembre ; grande ardeur au chant dès janvier. 1924 : premiers chants le 24 janvier ; fort ralentissement pendant tout le mois de février et la première quinzaine de mars. 1925 : premiers chants le 2 janvier ; grande ardeur au chant à partir du 19 et

¹ Voir « **R. f. O.** » décembre 1928, p. 18 du tiré-à-part.

² Etant bien entendu, toutefois, que les pontes détruites doivent être remplacées !

jusqu'à la fin de février ; fort ralentissement pendant la première quinzaine et reprise nette pendant la seconde quinzaine de mars ; grande ardeur au chant tout le mois d'avril. 1926-1927 : premiers chants le 14 décembre. 1930-31 : premiers chants le 3 décembre ; silence jusqu'au 5 janvier ; peu d'ardeur au chant pendant tout ce mois ; reprise nette le 8 février ; peu d'ardeur au chant pendant tout ce mois et la première quinzaine de mars ; pour se terminer fin mai-début de juin (1930) avec, parfois, une petite reprise en juillet (17 et 25 juillet 1928 ; 3 et 21 juillet 1930) voire même en août (17, 24 et 26 août 1930).

Mésange huppée.

Parus cristatus pæninus Heim de Balsac et Jouard, 1929¹.

Toute l'année.

En lisière de forêt, comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même, — se tenant aussi, surtout l'hiver, autour des maisons, mais moins que ne le fait la Mésange noire.

Assez commune, à peine moins commune que la Noire. — *Niche*, mais rien qu'une fois l'an², la ponte avant lieu de la fin avril à la mi-mai (20 mai 1930 : jeunes sortis du nid la veille ou l'avant-veille ; 30 mai 1930 : jeunes d'environ 4 jours, au nid), c'est-à-dire un mois, en moyenne, plus tôt que la Mésange noire, et beaucoup moins régulièrement (selon les couples sans doute). — *Période de chant* non susceptible d'être fixée, cette espèce, qui chante peu, pouvant aussi bien laisser entendre une strophe de chant au milieu de l'été qu'en plein hiver ou au premier printemps, et certaines de ses strophes de cris étant difficilement distinguables de certaines de ses strophes de chants, lesquelles apparaissent, en outre, extraordinairement instables ! C'est, toutefois, en plein hiver et au premier printemps qu'elle chante le plus volontiers et d'avril à juin, comme en octobre-novembre, qu'elle chante le plus exceptionnellement (strophes *certaines* de chant notées : les 5, 6 et 25 janvier 1927 et le 13 janvier 1925 ; les 2 et 11 février 1924 ; les 3 et 11 mars 1925 ; plusieurs fois en mars 1923 et le 15 mars 1931 ; le 8 avril 1924 ; le 8 juillet 1928 ; le 16 août 1930 ; les 10, 19 et 24 décembre 1924 — sans compter des gazouil-

¹ Voir « *Alauda* » 1929, pp. 19-39.

Parus cristatus Sbsp. **mitratus** Brehm, **loc. cit.** p. 24.

² Étant bien entendu, toutefois, que les pontes détruites doivent être remplacées !

lements prolongés, exactement tels que ceux du Roitelet huppé, entendus le 6 août 1928).

Mésange alpestre.

Parus atricapillus jouardi von Burg, 1924.

Toute l'année, mais très particulièrement sur la fin de l'été, l'automne, l'hiver, et le premier printemps.

En lisière de forêt, comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même — s'approchant peu des maisons.

Assez commune sur la fin de l'été, l'automne, l'hiver et le premier printemps, — un peu moins commune, toutefois, que la Huppée ; *décidément plus rare* (ou beaucoup moins visible ? ?) à partir d'avril. — *Niche certainement* à notre niveau (entendu ses cris d'alarme, ou vue: les 22 et 24 juillet 1928 dans la forêt dense, très peu fréquentée par les promeneurs — grands épicéas et jeunes plantations de mélèzes —, en dessous du plateau du Golf, vers 1450 m. sur mer, et en lisière de la même région ; le 15 mai 1930 dans la forêt au-dessus du chalet « Les Fougères » ; le 1er juin 1930 en lisière de la forêt Sud du plateau du Golf ; le 4 juin 1930 en forêt proche des « Plans Mayens » ; le 30 juillet 1930 dans un boqueteau proche du chalet « Les Genêts », en montant sur Vermala...), voire même à un niveau plus bas (cris de plusieurs alpestres, le 22 août 1928, au-dessus de Chermignon, vers 1300 m. d'altitude, là où les feuillus commencent à apparaître à côté des résineux, et où j'entends crier d'autre part mésanges bleues, mésanges nonettes (*Parus palustris*) et sittelles), mais selon toute probabilité, à l'effectif de quelques couples seulement — le gros de l'espèce devant monter, dès que la fonte des neiges le lui permet, à un niveau supérieur et s'établir entre 1800 et 2000, à l'extrême limite de la forêt et dans la zone des arbres rabougris (rencontrée assez communément, le 19 septembre, entre 1700 et 2000 m., au cours d'une promenade de Vermala à la région Mt Lachaux-Pépinet). — *Période de chant*¹ s'ouvrant, selon les individus et les années, de la mi-novembre au début de février (1923 : chants depuis janvier jusqu'au 10 mars ; silence jusqu'à mon départ. 1923-1924 : premier chant le 11 décembre et chants, assez fréquents, du 20 février au 8 avril. 1924-25 : chants les 15 et 20

¹ Je ne fais pas la distinction, ici, des « sifflets de printemps » et des chants du type « gazouillis ».

novembre, le 18 décembre, le 7 janvier et, avec des périodes d'interruption, jusqu'au 25 avril. 1926 : premiers chants les 13 et 24 décembre. 1931 : premiers chants le 6 mars) — pour se terminer sans doute très tôt, avec, parfois, une petite reprise en été (« gazouillis » et un « sifflet de printemps » le 26 août 1930).

Orite à longue queue ou **Mésange à longue queue.**

Aegithalos caudatus europaeus (Hammer) 1804.

Visiteur irrégulier.

En lisière, voire même en pleine forêt.

Très rare (des familles erratiques vues ou entendues les 28 octobre et 20 novembre 1924 (la même famille sans doute) ; le 24 juillet 1928 ; le 24 septembre 1930). — *Ne niche pas.* — *Ne chante pas.*

REGULIDES

Roitelet huppé, ou vulgaire.

Regulus regulus regulus (Linné), 1758.

Toute l'année.

En lisière de forêt, comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même.

Assez commun, — pour ne pas dire commun. — *Niche*, mais rien qu'une fois l'an¹, la ponte ayant lieu de la mi-juin aux premiers jours de juillet (28 juillet 1930 : jeunes sortis du nid la veille ou l'avant-veille ; 30 juillet, 3 août et 19 août : plusieurs autres « nichées » depuis peu sorties du nid). — *Période de chant*² s'ouvrant, selon les individus et les années, de la fin décembre au début de mars (1923 : premiers chants en février. 1924 : premiers chants le 12 février. 1924-1925 : premiers chants le 23 décembre et grande ardeur au chant du 2 janvier jusqu'à la fin avril. 1927 : premier chant le 29 janvier. 1931 : pas encore entendu le 12 mars !) — pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — les premiers jours de juillet (1930 : dernier « gazouillis » le 5 juillet), avec, régulière-

¹ Etant bien entendu, toutefois, que les pontes détruites doivent être remplacées.

² Je ne fais pas la distinction, ici, du chant du type « strophe ondulée » ou chant proprement dit, et des gazouillis « pot-pourris ». Ceux-ci dureront un peu plus que celui-là.

ment, une légère reprise dans la seconde quinzaine du mois et au début d'août (17 et 21 juillet 1928 ; 31 juillet, 4, 6, 11, 16, 26 août 1930), voire même en septembre (6, 19 et 22 septembre 1930)...

Roitelet triple bandeau.

Regulus ignicapillus ignicapillus (Temminck), 1820.

Printemps, été, et début d'automne.

En lisière de forêt comme dans les boqueteaux disséminés ; plutôt dans les formations du genre Parc que dans la forêt même.

Assez commun. — *Niche*, mais rien qu'une fois l'an¹, la ponte ayant lieu les premiers jours de juillet (19 août 1930 : jeunes depuis peu sortis du nid), c'est-à-dire encore un peu plus tard que celle, déjà si tardive, du Roitelet huppé. — *Chante* dès son arrivée et — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — jusqu'aux premiers jours de juillet, avec, régulièrement, une légère reprise en août (11 et 18 août 1930).

MUSCICAPIDES

Butalis gris, ou Gobe mouches gris.

Muscicapa striata striata (Pallas) 1764².

Fin de printemps et été. Doit arriver vers la mi-mai et repartir fin août-début de septembre.

En lisière de forêt, comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même (au moins jusqu'à 1600 m. sur mer).

Assez rare. — *Niche* (19 juillet 1928 : nourrissage de jeunes sortis du nid). — *Chante* (pour autant qu'on puisse appeler chant son gazouillement), au moins les premières semaines de son arrivée.

Gobe-mouches noir, ou Gobe mouches pie, ou Gobe-mouches bec-figue.

Ficedula hypoleuca hypoleuca (Pallas), 1764³.

De passage sur la fin de l'été (dernière dizaine d'août et peut-être encore en septembre).

¹ Etant bien entendu, toutefois, que les pontes détruites doivent être remplacées.

² *Muscicapa grisola* L., loc. cit. p. 36.

³ *Muscicapa atricapilla* L., loc. cit. p. 38.

En lisière de boqueteaux et de forêt ; plateau de Crans.
Rare. — *Ne niche pas.* — *Ne chante pas.*

SYLVIIDES

Pouillot véloce.

Phylloscopus collybita (Vieillot), 1817.

De passage, ou peut-être, plus exactement, visiteur occasionnel sur la fin de l'été et le début de l'automne (3 et 10 septembre 1928 : entendu son cri).

En lisière de forêt Sud du plateau de Crans.

Très rare, pour ne pas dire accidentel. — *Ne niche pas.* — *Ne chante pas.*

Pouillot fitis.

Phylloscopus trochilus (Linné), 1758.

De passage sur la fin de l'été et le début de l'automne. (21 et 23 juillet 1928 : un isolé entendu et vu. 24-26 août et 29 août 1930 : plusieurs isolés entendus et vus).

En lisière de forêt Sud et Nord du plateau de Crans.

Rare. — *Ne niche pas.* — *Chante* volontiers à mi-voix.

Pouillot siffleur.

Phylloscopus sibilator sibilator (Bechstein), 1793.

De passage, ou peut-être, plus exactement, visiteur occasionnel sur la fin de l'été (24 juillet 1928 : vu un isolé !)

En lisière de forêt Sud du plateau de Crans.

Très rare, pour ne pas dire accidentel. — *Ne niche pas.* — *Ne chante pas.*

Fauvette grisette.

Sylvia communis communis Latham, 1787.

Printemps et été.

Semble limitée aux pentes buissonneuses Sud de la croupe qui porte l'Hôtel du Parc, et aux arbustes flanqués de hautes herbes qui ceignent une petite mare voisine.

Rare, pour ne pas dire très rare. — *Niche* certainement. — *Chante* jusque vers le 10 juillet (observation de 1930).

Fauvette babillarde.

Sylvia curruca curruca (Linné), 1758.

Printemps et été.

En lisière des boqueteaux et des chemins du plateau de Crans, comme en lisière de la forêt proprement dite.

Peu commune. — Niche certainement. — Chante jusque dans le cours de juillet (20 juillet 1928 : derniers chants. 8 juillet 1930 : derniers chants).

TURDIDES

Grive litorne.

Turdus pilaris Linné, 1758.

Visiteuse d'hiver. (Une seule observation et sur un seul oiseau ! « 20 janvier 1927 : Une litorne perchée au faite d'un épicéa pousse à plusieurs reprises ses peu mélodieux *Tchak, tcha-tchak*, puis s'envole en poussant de nouveaux *tcha-tchak...* »)

Accidentelle. — Ne niche pas. — Ne chante pas.

Grive draine.

Turdus viscivorus viscivorus Linné, 1758.

Toute l'année quand de trop fortes chutes de neige et le manque de baies ne l'obligent pas à nous quitter de novembre-décembre à mars. De passage en octobre, et, alors, survolant E. O. la vallée du Rhône.

En lisière de forêt, comme dans les boqueteaux disséminés et en forêt même.

Commune. — Niche, et sans doute deux fois l'an, la première ponte devant avoir lieu fin avril, et la seconde ayant lieu de la dernière semaine de mai à la première quinzaine de juin (8 juin 1930 : ponte fraîche complète — 4 œufs —, trouvée à environ 1900 mètres sur mer ; 13 à 23 juin : va et vient constant, dans les clarières et d'un bois à l'autre, de draines adultes au bec abondamment garni de victuailles ; 14 juillet : jeune n'ayant certainement pas quitté son nid depuis plus de cinq à six jours : 21 juillet : nourrissage de jeunes sortis du nid depuis quelque temps déjà). — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les années, des derniers jours de janvier à la seconde quinzaine de mars (1923 : premier chant le 25

janvier ; en plein chant pendant tout février-mars. 1924 : premiers chants le 10 mars ; en plein chant dans la seconde quinzaine du mois. 1925 : premiers chants le 7 février ; en plein chant de la seconde quinzaine de mars au 10 avril. 1931 : pas encore entendue le 15 mars — et pour cause !) pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — dans la première semaine de juin (observation de 1930), avec, parfois, une petite reprise vers la mi-juillet (observation de 1928).

Grive musicienne, ou chanteuse.

Turdus ericetorum Turton, 1801¹.

Printemps et été. — Arrive dans la seconde quinzaine de mars et repart dans la seconde quinzaine de septembre.

En lisière de forêt, mais surtout en forêt même.

(Il se peut qu'après les nichées les grives musiciennes ayant niché à notre niveau emmènent leurs jeunes à un niveau supérieur : car, fin juillet 1928, je n'ai levé qu'une seule fois une grive musicienne à notre niveau (le 23) et, du 20 juillet au 19 septembre 1930, je n'en ai pas vu ou entendu davantage à ce niveau tandis que, le 19, j'allais en lever beaucoup entre 1700 et 1850 mètres, à l'occasion d'une promenade dans la direction de « Pépinet »).

Assez commune. — *Niche*, et sans doute deux fois l'an, la première ponte devant avoir lieu fin avril et la seconde ayant lieu de la fin mai à la mi-juin (31 mai 1930 : une grive musicienne couve avec ardeur, me laissant l'observer de fort près ; 1er juin : jeune n'ayant certainement pas quitté son nid depuis plus de quatre à cinq jours ; 15 juin : jeunes sortis du nid, un peu partout ; 13 juillet : jeune n'ayant certainement pas quitté son nid depuis plus de six à huit jours). — *Période de chant* s'ouvrant dès l'arrivée, ou presque dès l'arrivée (1923 : premier chant le 17 mars ; en plein chant à partir du 22. 1924 : premier chant le 12 mars ; en plein chant à partir du 24 ; ralentissement sensible vers le 5 avril. 1925 : en plein chant le 10 avril ; ralentissement considérable après le 20. 1931 : pas encore entendue le 18 mars — et pour cause !) pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt, — les premiers jours de juillet (observation de 1930).

¹ *Turdus musicus* L. *loc. cit.*, p. 32.
Turdus philomelos Brehm, *auctorum.*

Grive à collier, ou Merle à plastron, ou Merle alpestre.

Turdus torquatus alpestris (Brehm), 1831.

Printemps (et été). Arrive fin mars — un peu plus tard que la Grive musicienne ; doit repartir dans la seconde quinzaine de septembre¹.

En lisière de forêt, comme dans les boqueteaux isolés de quelque importance et en forêt même — du moins fin mars et avril (voir plus loin).

Assez commun fin mars et tout le mois d'avril (observations de 1925), nettement plus rare ensuite (observations de mai à fin-août 1930). — Si quelques couples nichent à notre niveau (?), le « gros » de la troupe s'en va certainement nicher à un niveau supérieur ; encore se peut-il que même les individus qui firent leur première ponte à notre niveau (?) aillent en faire une seconde plus haut : je n'ai pas observé une seule fois l'espèce dans la forêt Sud du plateau du Golf en juillet-août 1928 et, de mai à fin-août 1930, ce n'est que d'une façon très irrégulière que je l'ai vue, ou que j'ai entendu ses criailleries (sans avoir jamais trouvé de ponte sûre² ou de jeunes), dans la zone forestière située entre Montana et Vermala, c'est-à-dire entre environ 1500 et 1680 m. sur mer³. — *Période de chant* s'ouvrant dès l'arrivée, ou presque dès l'arrivée (1923 : premiers chants — et, surtout, cris — le 22 mars. 1924 : premiers chants — et surtout cris — fin mars. 1925 : en plein chant en avril) pour se terminer, du moins à notre ni-

¹ Des chasseurs locaux ont manifesté une vie surprise de m'entendre parler du Merle à plastron comme d'un oiseau migrateur ; ils sont absolument certains, en effet, de l'avoir vu pendant les plus grands froids à la limite supérieure des arbres. Leur certitude corroborant celle d'autres observateurs (Cf. « **Le Chant des Grives** », par O. MEYLAN, « **L'Ornithologiste** » 1930-31, N° 6), je ne mettrai pas en doute la qualité de leurs identifications. Mais, plutôt que d'admettre la sédentarité d'une partie du contingent des *Turdus torquatus alpestris* du pays (alors qu'est nettement migratrice la grosse majorité de ce contingent !), n'y aurait-il pas lieu de considérer les merles à plastron d'hiver des hauteurs alpêtres comme appartenant à la race nordique *torquatus* ? Ce seraient, alors, de simples « hôtes d'hiver » ! Hypothèse évidemment !... Seuls la récolte et l'examen de quelques-uns de ces oiseaux pourra nous fixer. (Voir, sur les migrations du Merle à plastron, « **Les lieux d'hivernage du Merle à plastron *Turdus torquatus* en Algérie** », par H. HEIM DE BALSAC, in « **Alauda** » 1931, N° 2).

² Les œufs du Merle à collier sont extraordinairement semblables à ceux du Merle noir. J'ai trouvé, le 5 juin 1930, une ponte de « Merle » mais, n'ayant pas vu ses possesseurs, je préfère la considérer comme de Merle noir.

³ On m'assure d'autre part que l'oiseau peut être rencontré communément, autour du 1er juillet, dans les deux cent derniers mètres et même au-dessus de la limite de la végétation arborescente.

veau, les premiers jours de mai. (Pas un seul chant entendu, à notre niveau, du 9 mai au 28 août 1930 ; mais, le 27 mai, j'en avais perçu un, qui venait d'environ 1700 mètres...)

Grive merle, ou Merle noir.

Turdus merula Linné, 1758.

Toute l'année.

Plus sédentaire que la Grive draine en ceci que, même par les hivers les plus enneigés et malgré toute absence de baies, certains individus — rien que des mâles ! — nous restent, quitte à se tenir parmi les maisons et à y vivre des subsides humains.

En lisière de forêt et en forêt même.

Assez commun — à peine moins que la Grive musicienne¹. — *Niche* deux fois l'an, la première ponte ayant lieu au début d'avril (9 mai 1930 : nourrissage d'un jeune à terre) et la seconde au début de juin (5 juin 1930 : ponte fraîche complète — 4 œufs). — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les années, des derniers jours de février à la mi-mars (1923 : premier chant le 24 février ; chante beaucoup, chaque soir, en mars. 1925 : premier chant le 3 mars ; en plein chant en avril. 1931 : premier chant le 15 mars) pour ne se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — que fin juillet (observations de 1928 et 1930).

Traquet motteux, ou Motteux cul-blanc.

Oenanthe oenanthe (Linné), 1758².

De passage sur la fin de l'été (août et sans doute encore en septembre).

Plateau de Crans ; bord des lacs.

Rare, pour ne pas dire très rare. — *Ne niche pas* — *Ne chante pas.*

Tarier des prés, ou Traquet tarier.

Saxicola rubetra rubetra (Linné), 1758³.

¹ Autant que j'aie pu m'en rendre compte, le Merle noir ne doit pas monter beaucoup plus haut que Montana, et Vermala serait peut-être, avec environ 1700 m., sa limite d'extension en altitude. Le Docteur Théodore STEPHANI, à qui revient l'éminent mérite d'avoir, il y a quelque trente-cinq ans, fondé la station, m'assure d'autre part que le Merle noir y était, alors, inconnu. Encore un oiseau qui, pour ses néo-peuplements, suivrait ceux de l'Homme !

² *Saxicola oenanthe* (L.), *loc. cit.* p. 34.

³ *Pratincola rubetra* (L.), *loc. cit.* p. 34.

Printemps et été ; encore sur place au début de septembre (observations du 6 septembre 1930).

Limité au plateau de Crans et aux étendues herbeuses voisines, sur terrain sec comme sur terrain marécageux — avec peut-être, toutefois, une préférence pour ce dernier.

Assez commun, pour ne pas dire commun. — *Niche*, mais rien qu'une fois l'an¹, la ponte ayant lieu dans la première quinzaine de juin (28 juin 1930 : nid contenant quatre ou cinq jeunes âgés de deux ou trois jours² ; 5 juillet : nourrissage de jeunes depuis peu sortis du nid. 17-20 juillet 1928 : toujours des jeunes sous la dépendance de leurs parents !) — *Période de chant* devant s'ouvrir les tout premiers jours de mai (1930 : chants perçus le jour de mon arrivée, soit le 9 mai), pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — à la mi-juillet.

Rouge-queue de muraille, ou Rossignol de murailles.

Phœnicurus phœnicurus phœnicurus (Linné), 1758.

Printemps et été. Arrive au début de la seconde quinzaine d'avril et repart dans la seconde quinzaine de septembre (18 septembre 1930 : j'entends encore le cri d'un rossignol de muraille !)

Parmi les maisons et autour d'elles ; aussi dans les boqueteaux, en lisière de forêt et même en forêt.

Assez commun, pour ne pas dire commun. — *Niche*, mais rien qu'une fois l'an¹, la ponte ayant lieu du 1er au 15 juin (1er juin 1930 : Ponte fraîche complète — 5 œufs ; 29 juin : nourrissage de jeunes sortis du nid depuis deux ou trois jours au plus ; 12 juillet : nourrissage de jeunes encore au nid mais qui auront pris leur essor le 15). — *Période de chant* s'ouvrant au début de la seconde quinzaine d'avril (1925 : premier chant le 19 avril ; en plein chant sur la fin du mois), pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — des derniers jours de juin aux premiers jours de juillet (observations de 1930).

Rouge-queue titis, ou Rouge-queue noir.

Phœnicurus ochruros gibraltariensis (Gmelin), 1789³.

¹ Etant bien entendu, toutefois, que les pontes détruites doivent être remplacées !

² Ce nid devait être détruit quelques jours plus tard par les fauconniers. D'innombrables nids de Tarier doivent être ainsi détruits !

³ *Phœnicurus titys* (Bechst.), *loc. cit.* p. 34.

Printemps et été. Arrive les derniers jours de mars et repart à la mi-septembre (19 septembre 1930 : Pas revu de titis depuis quelques jours !)

Parmi les maisons et autour d'elles.

Assez commun. — *Niche* deux fois l'an, la première ponte ayant lieu les premiers jours de mai et la seconde de la deuxième quinzaine de juin au début de juillet (9 mai 1930 : ponte fraîche, abandonnée — 4 œufs ; 20 juin : nourrissage de jeunes sortis du nid ; 29 juin : ponte fraîche — 5 œufs ; 6 août : cris de becquée de jeunes sortis du nid depuis au plus trois ou quatre jours). — *Période de chant* s'ouvrant les derniers jours de mars (1924 : premier chant le 27 mars. 1925 : en plein chant du 10 au 25 avril), pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — vers la mi-juillet (observations de 1930).

Rouge-gorge familier.

Erithacus rubecula (Linné), 1758.

Printemps, été et début d'automne. Arrive au début d'avril et repart fin septembre (26 septembre 1930 : j'entends encore les cris d'un rouge-gorge !)

En lisière de forêt, mais surtout en forêt même.

Assez commun. — *Niche*, et sans doute deux fois l'an, une ponte ayant lieu dans la première quinzaine de mai et la seconde (?) fin juin (14 juin 1930 : nourrissage de jeunes tout récemment sortis du nid ; 20 juin : jeunes sortis du nid, déjà forts mais demandant et recevant la becquée ; 17 août : toujours des « cris de becquée » de jeunes). — *Période de chant* s'ouvrant au début d'avril (1925 : chants de plusieurs rouges-gorges le 15 avril et jusqu'à la fin du mois), pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — les premiers jours de juillet (observations de 1930).

PRUNELLIDES

Accenteur alpin.

Prunella collaris collaris (Scopoli), 1769¹.

Hiver, et parfois encore premier printemps, quand l'abondance des chutes de neige l'a contraint à descendre de ses hauteurs habituelles.

¹ *Accentor collaris* (Scop) loc. cit. p. 36.

Autour des chalets, dont il exploite les balcons ; sur les routes passagères, dont il visite les crottins : en lisière de forêt, là où la fonte de la neige au soleil lui permet de picorer à terre.

De peu commun à accidentel, selon les années. — *Ne niche pas*. — Gazouille et, même, *chante* volontiers sur les toitures et les balcons à partir de mars.

Accenteur mouchet, ou **Mouchet chanteur**, ou **Traîne-buissons**.

Prunella modularis (Linné), 1758¹.

Printemps, été, et peut-être début d'automne. Arrive les derniers jours de mars ; doit repartir en septembre-octobre².

En lisière de forêt comme en forêt même.

Assez commun. — *Niche*, mais, semble-t-il, rien qu'une fois l'an, la ponte devant avoir lieu au début de juin (28 juin 1930 : nid contenant trois ou quatre jeunes âgés de deux ou trois jours, et un œuf). — *Période de chant* s'ouvrant les derniers jours de mars (1924 : premiers chants le 30 mars. 1925 : passablement de chants du 11 au 20 avril) pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — dans la seconde quinzaine de juillet (1928 : dernier chant le 22 juillet. 1930 ; 20 juillet : « Toujours quelques chants, de temps à autre ! » ; 30 juillet : « Ne chante absolument plus depuis quelques jours ! »)

TROGLODYTIDES

Troglodyte mignon³.

Troglodytes troglodytes troglodytes (Linné), 1758.

Toute l'année, quand de trop fortes chutes de neige ne l'obligent pas à nous quitter au cœur de l'hiver.

Le long des chemins et en lisière de forêt ; parfois en forêt même.

Peu commun. — *Niche* certainement, et sans doute deux fois l'an. — *Période de chant* s'ouvrant, selon les individus et les an-

¹ **Accentor modularis** (L.), **loc. cit.**, p. 36. Voir sur la variabilité géographique de cette espèce dans l'Europe occidentale, « **Alauda** » 1930, Nos 7-8.

² Ce départ est très difficile à fixer car l'oiseau, une fois passés les soucis de sa reproduction et de l'élevage de ses jeunes, mène une vie si discrète et silencieuse qu'il en passe inaperçu (1930 ; dernière observation : le 20 août).

³ Très improprement « Roitelet ».

nées, de janvier à mars (1923 : rares chants en janvier ; chants chaque soir à partir du 5 février et pendant tout le mois de mars. 1924 : premier chant le 23 mars ; chants chaque jour à partir du 29. 1925 ; 14 avril : troglodytes chanteurs, çà et là, dans la forêt. 1931 : premier chant le 12 mars) pour ne se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt, — que les premiers jours d'août (observations de 1930) avec encore, parfois, des « reprises » en automne (1922 : chant à mi-voix le 29 novembre).

HIRUNDINIDES

Hirondelle de cheminée, ou Hirondelle rustique.

Hirundo rustica rustica Linné, 1758.

De passage printanier, sinon automnal, ou peut-être plutôt visiteuse irrégulière. (1923 ; 18 avril : une hirondelle de cheminée, de temps en temps ; 22 avril : petit passage d'hirondelles de cheminée, direction E. O., par grand vent. 1930 ; 15 mai : « J'aperçois quelques hirondelles de cheminée après une période de mauvais temps »).

Rare. — Ne niche pas. — Ne chante pas.

Delichon urbain, ou Hirondelle de fenêtre.

Delichon urbica urbica (Linné), 1758.

Fin de printemps et été. Arrive des derniers jours d'avril aux premiers jours de mai (1923 : première hirondelle de fenêtre vue le 23 avril) et repart vers la mi-septembre (observations de 1930).

Une petite colonie, probablement de formation récente, autour de l'Eglise catholique.

De 7 à 10 couples. — *Niche*, et sans doute deux fois l'an, la deuxième (?) ponte ayant lieu dans la première quinzaine de juillet (4 août 1930 : jeunes encore au nid). — *Chante certainement*¹.

¹ On sait qu'à l'encontre de l'Hirondelle de cheminée dont le chant, qu'il soit émis « au vol » ou « posé », porte assez loin, l'Hirondelle de fenêtre ne possède qu'un gazouillement », assez développé à vrai dire, mais qu'on ne peut apprécier que tout près (quand, par exemple, l'oiseau le laisse entendre à l'intérieur ou à l'entrée de son nid, en dessous duquel on s'est arrêté).

CYPSELIFORMES

CYPSELIDES

Martinet noir.

Micropus apus apus (Linné), 1758.

Fin de printemps et été. Arrive dans la seconde quinzaine de mai et repart vers la mi-août (observations de 1930).

Une petite colonie, probablement de formation récente, autour de l'Eglise catholique.

De 3 à 5 couples (?). — *Niche* (sous la toiture même de l'Eglise et peut-être là seulement), et sans doute une seule fois l'an.

Martinet alpin, ou Martinet à ventre blanc.

Micropus melba melba (Linné), 1758.

Fin de printemps et été. Doit arriver dans la première quinzaine de mai (un peu avant le Martinet noir ?) ; repart dans la seconde quinzaine d'août (1928, dernière observation : 25 août ; 1930, dernière observation : 18 août).

Un ou deux couples, au plus, au-dessus du plateau de Crans.

Très rare. — *Niche* peut-être sous la toiture, sur une poutrelle ou dans quelque anfractuosité d'un des hôtels « du Golf » ou « Beau Séjour » (Tandis que, jusqu'à la fin juillet des années 1928 et 1930, je n'ai jamais vu qu'un isolé, ou un couple, je note, le 6 août 1928 : « Cinq martinets alpins se poursuivent, vers midi, non loin de l'hôtel Beau-Séjour — poussant leurs cris de crécelles », et je renouvelle plusieurs fois cette observation jusqu'au 25).

PICIFORMES

PICIDES

Pic vert.

Picus viridis (Brehm), 1831.

Toute l'année quand de trop fortes chutes de neige ne l'obligent pas à nous quitter au cœur de l'hiver.

Dans les boqueteaux et en lisière de forêt ; parfois en forêt même¹.

Assez rare. — *Niche certainement.*

¹ D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, le « Pivert » serait représenté depuis le fond de la vallée du Rhône jusqu'à la limite des arbres, mais plus commun qu'ailleurs entre 1300 et 1500 mètres, et en lisière de champs.

Epeiche bigarré, ou Pic épeiche.

Dryobates major (Brehm)¹.

Toute l'année.

Dans les boqueteaux, en lisière de forêt et en forêt même².

Peu commun. — Niche certainement.

Dryopic noir, ou Pic noir.

Dryocopus martius martius (Linné), 1758.

Toute l'année quand de trop fortes chutes de neige ne l'obligent pas à nous quitter au cœur de l'hiver.

En forêt.

Rare, pour ne pas dire très rare — du moins à notre niveau³.

— *Niche certainement — du moins à un niveau voisin du nôtre.*

(Picoïde tridactyle, ou Pic à trois doigts.

Picooides tridactylus alpinus Brehm, 1831.

Toute l'année ?

En forêt.

Très rare ? Niche ?⁴

CUCULIFORMES

CUCULIDES

Coucou gris.

Cuculus canorus canorus Linné, 1758.

¹ *Dendrocopus major* (L.), loc. cit. p. 38.

² Les chasseurs locaux que j'ai pu interroger ne sont pas d'accord sur la répartition du « Pic bois » : pour les uns il monterait et pour d'autres il ne monterait pas jusqu'à la limite des arbres. C'est entre 1400 et 1600 mètres qu'il serait le plus commun.

³ A vrai dire je ne l'y ai jamais vu. Mais je l'ai vu à un niveau supérieur (le 19 septembre 1930, au dessus de Vermala, à environ 1850 m. sur mer) et à un niveau inférieur (le 28 février 1931, près de Saint-Mauricede-Laque, à environ 1000 mètres sur mer). Et, d'autre part, tous les chasseurs locaux le connaissent (d'après eux ce n'est que l'hiver qu'il descendrait en dessous de 1500 mètres et, s'il habite déjà notre niveau, c'est surtout entre 1800 mètres et la limite supérieure des arbres qu'on le trouve (!))

⁴ Je ne suis pas sûr d'avoir jamais eu à faire à ce Pic, que ne connaissent pas les chasseurs locaux. Mais j'ai perçu à plusieurs reprises, au premier printemps 1923 (date exacte non prise) des « strophes de cris » (« strophes de chant » ?) que je ne connaissais pas, mais qui ne pouvaient émaner que d'un Picoïde (s'il ne s'agissait pas du Picoïde tridactyle, il s'agissait du Pic noir), et j'ai vu de loin, un jour d'hiver (non noté), qui passait d'un bois à l'autre, un Pic qui m'a paru de bien plus petite taille qu'un Pic vert et plus ou moins gris. J'ai dit d'autre part que le Picoïde tridactyle était signalé, pour le Valais, par d'autres observateurs.)

Printemps et été. Doit arriver en avril et repartir en août.

En lisière de forêt et en forêt même.

Peu commun. — *Niche*¹ certainement. — *Période de chant* s'ouvrant en avril pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt — dans la première quinzaine de juillet (1930 : dernier chant le 9 juillet).

STRIGIFORMES

STRIGIDES

Grand-Duc.

Bubo bubo bubo (Linné), 1758.

Toute l'année.

Niche dans le ravin de la Yenne et peut-être aussi (?) dans les parois rocheuses N.-E. de Vermala². Doit, occasionnellement, survoler le plateau.

Très rare (deux couples au plus dans la région).

(Chouette Tengmalm.

Aegolius funereus funereus (Linné), 1758³.

Toute l'année ?

En forêt.

Très rare ? — *Niche ?*)⁴.

Chevêchette.

Glaucidium passerinum passerinum (Linné), 1758.

Toute l'année.

En forêt.

Très rare. — *Niche ?* — Ne doit pas chanter à notre niveau⁵.

¹ Pour autant qu'on puisse employer ce mot quand il s'agit d'un oiseau **parasite** des autres espèces, qui ne construit pas de nid mais pond ses œufs, un à un, dans les nids des petits passereaux insectivores !

² D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger.

³ *Nyctale funerea* (L.) *loc. cit.* p. 42.

⁴ Parmi les « petites chouettes » dont m'ont parlé les chasseurs, il se peut que figure la Tengmalm, confondue avec la Chevêchette. Sur cette espèce consulter : « **Contribution à l'étude des mœurs et de la voix de la Chouette tengmalm *Aegolius t. tengmalmi* (Gm)** », par Olivier MEYLAN et Hans STADLER, in « **Bull. de la Murithienne** » XLVII, 1929-1930, pp. 135-148.

⁵ Le Dr H. STADLER, qui a beaucoup étudié et connaît admirablement la voix des « Nocturnes », rapporte à la Chevêchette un **cric**, répété, que j'ai perçu dans la nuit du 28 au 29 septembre. — Il ne me paraît pas douteux que la petite chouette appelée « **picuta** » par les habitants de Lens de Chermignon ou de Montana-Village (à cause de ses **piou-out** sifflés !)

(**Hulotte chat-huant**

Strix aluco aluco Linné, 1758¹.

Toute l'année ?

En forêt ?

Rare ?²)

ACCIPITRIFORMES

FALCONIDES

(**Faucon pèlerin**

Falco peregrinus peregrinus Tunstall, 1771.

Fin de printemps et été ?

Nous survole ?

Très rare ? — Ne niche pas ?³)

(**Faucon crécerelle, ou Crécerelle des clochers**

Falco tinnunculus tinnunculus Linné, 1758⁴.

Fin de printemps et été ?

Nous survole ?

Très rare ? Ne niche pas ?⁵)

AQUILIDES

(**Aigle royal, ou Aigle fauve, ou Aigle doré.**

Aquila chrysaeta chrysaeta (Linné), 1758.

Toute l'année.

Dans le ravin de la Yenne, peut-être aussi dans les parois rocheuses N. E. de Vermala, en tout cas dans la direction de Loèche-les-Bains (« Croix du Chasseur », vers 2500 m. s. mer). Doit, occasionnellement, survoler le plateau.

soit la Chevêchette. Et l'on m'assure que si, pour la majorité de ses individus, elle ne dépasse guère le niveau de 1200 mètres, il en chante toutefois encore quelques-unes en forêt « en dessous » du Lac Moubra. Pour mon compte, je n'ai jamais rien entendu d'autre de sa part (?) que le cri dont je viens de parler.

¹ *Syrnium aluco* (L.), loc. cit. p. 42.

² Voir « Tableau » ci-dessus !

³ Du moins est-ce à cette espèce que j'ai cru pouvoir rattacher un Faucon aperçu, très haut dans les airs, le 16 mai et le 24 août 1930.

⁴ *Cerchneis tinnunculus* (L.), loc. cit. p. 48.

⁵ D'après les chasseurs que j'ai pu interroger, la Crécerelle (en patois « Criblette ») niche dans les rochers du Mont Lachaux et serait toujours visible, pendant la belle saison, à Bella-Lui et à la Plaine morte (entre 2200 et 2500 m. sur mer). De là à nous survoler... Je ne l'ai jamais vue !

Rare, pour ne pas dire très rare. — Deux couples (?) *niche-
raient* toutefois entre la Yenne et Loèche !¹

Buse vulgaire.

Buteo buteo buteo (Linné), 1758.

Toute l'année.

En forêt.

Rare. — *Niche* certainement.

Autour des palombes

Accipiter gentilis gallinarum (Brehm), 1827².

Toute l'année ?

En forêt.

Rare. — *Niche* probablement.

Autour épervier, ou Epervier vulgaire.

Accipiter nisus nisus (Linné), 1758.

Toute l'année ?

En forêt.

Peu commun. — *Niche.*

(Bondrée apivore, ou Buse bondrée.

Pernis apivorus apivorus (L.), 1758.

Printemps et été ?

Nous survole ?

Très rare ? Ne niche pas ?³)

ANSERIFORMES

ANATIDES

Canard sauvage, ou Canard Col vert.

Anas platyrhyncha platyrhyncha Linné, 1758⁴.

De passage en automne (et au printemps ?)

¹ D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger !

² **Astur palumbarius** (L.), **loc. cit.**, p. 46.

³ J'ai d'abord rapporté à cette espèce un assez grand Rapace qui, le 10 août 1928, planait en cercle, très haut, au dessus des boqueteaux dont est parsemé le plateau de Crans et de la forêt Sud de ce plateau. Mais peut-être s'agissait-il d'un autour femelle ? Il avait, en tout cas, les ailes trop étroites et la queue trop longue pour être une buse !

⁴ **Anas boscas** L., **loc. cit.** p. 52.

Sur les étangs du plateau.
Très rare. — Ne niche pas.

Canard siffleur, ou Marèque pénélope.

Anas penelope Linné, 1758¹.

De passage en automne (et au printemps ?)

Sur les étangs du plateau².

Très rare. — Ne niche pas.

PYGOPODIFORMES

PODICIPIDES

Grèbe castagneux.

Podiceps ruficollis ruficollis (Pallas), 1764³.

Printemps et été.

« Etang long ».

2 couples (?) — Nichait⁴.

COLUMBIFORMES

COLUMBIDES

Pigeon ramier.

Columba palumba palumba Linné, 1758.

Pintemps et été. Doit arriver fin avril-début de mai et repartir dans la première quinzaine de septembre.

En forêt.

Peu commun. — Niche. — Chante.

LIMICOLIFORMES

CHARADRIIDES

Bécasse vulgaire.

Scopolax rusticola rusticola Linné, 1758.

*De passage en automne (et au printemps ?)*⁵

En lisière de forêt et aux abords marécageux du Lac Moubra

Très rare. — Ne niche pas.

¹ *Mareca penelope* (L.), *loc. cit.* p. 54.

² D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, ce canard (?) (un « petit canard gris » — de 300 grammes m'ont dit les uns, de 5 à 600 grammes m'ont dit les autres) fréquente également les étangs de la Plaine morte (2500 m. environ) et du « Plan de Rose ». A moins qu'il ne s'agisse d'une Sarcelle (*Querquedula sp.* ?)

³ *Podiceps fluviatilis* (Tunst.) *loc. cit.* p. 74.

⁴ Voir « Tableau » ci-dessus !

⁵ D'après un chasseur local.

(**Bécassine vulgaire.**

Capella gallinago gallinago (Linné), 1758¹.

De passage en automne (et au printemps ?)

En lisière de forêt et aux abords marécageux du Lac Moubra.

Très rare. — Ne niche pas².

LARIFORMES

LARIDES

Goéland rieur, ou Mouette rieuse.

Larus ridibundus ridibundus Linné, 1766.

De passage en automne (?) (et au printemps ?)

Sur les étangs du plateau³.

Accidentel. — *Ne niche pas.*

ALECTORIDIFORMES

RALLIDES

Foulque noire, ou Foulque macroule.

Fulica atra atra Linné, 1758.

De passage en automne (et au printemps ?)

Sur les étangs du plateau.

Accidentelle. — *Ne niche pas*⁴.

GALLIFORMES

TETRAONIDES

Tétras lyre, ou Petit tétras, ou Petit Coq de bruyère.

Lyrurus tetrix tetrix (Linné), 1758.

Toute l'année.

En forêt. — le plus souvent entre 1700 m. s. mer et la limite supérieure des arbres, mais descendant, au moins occasionnel-

¹ *Gallinago gallinago* (L.), loc. cit. p. 60.

² Voir en outre « Tableau » ci-dessus. A moins qu'il n'y ait eu confusion entre tel Bécasseau et la Bécassine ?

³ D'après un chasseur local, (A moins qu'il ne s'agisse de quelque sterne (*Sterna spc. ?*))

⁴ J'ai aperçu l'oiseau, mais de loin, et sous un angle tel (plaque frontale invisible) que je ne suis pas tout à fait sûr de mon identification. S'il ne s'agissait pas d'une Foulque, il s'agissait d'une Poule d'eau *Gallinula chloropus chloropus* (Linné) 1758.

lement, jusqu'à environ 1500 m. s. mer, tout de même que, suivant les « arêtes », il monte jusqu'à environ 2200 m. s. mer (Mt Lachaux).

*Peu commun*¹. — *Niche*. — *Période de chant* s'ouvrant de janvier à mars pour se terminer — abstraction faite de temps de ralentissement, voire d'arrêt, — en juin, le maximum d'ardeur s'étant manifesté en avril-mai et avec, parfois, une reprise en automne².

(Grand coq de bruyère, ou Tétrás urogalle, ou Grand Tétrás.

Tetrao urogallus urogallus Linné, 1758.

Toute l'année ?

En forêt — entre les mêmes limites que le Tétrás lyre ?

Très rare, pour ne pas dire accidentel. — *Niche* ?³)

Gelinotte des bois.

Tetrastes bonasia rupestris Brehm, 1831.

Toute l'année.

En forêt — entre 1400-1500 m. s. mer et la limite supérieure des arbres.

Très rare. — *Niche* probablement⁴.

¹ D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, le Petit tétras serait représenté par une vingtaine de coqs entre la vallée de la Yenne et Pépinet. Ce n'est pas, dans la région, un oiseau rare, et il ne se passe pas d'année qu'un ou plusieurs coqs ne soient abattus. Les coqs seraient plus nombreux que les poules (?). Quoiqu'il en soit, l'espèce « se maintient ».

² D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, l'oiseau chanterait de la pointe du jour jusque vers 9 heures, par beau temps, et jusque vers 10-11 heures, voire toute la journée, par temps de brouillard.

³ D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, et comme je l'ai déjà indiqué dans le « Tableau » ci-dessus, deux poules de Grand Tétrás ont été tirées et abattues dans les dix dernières années — toutes deux l'automne, l'une vers 1700 mètres sur mer à l'Est de la « Carrière », l'autre vers 1850 mètres sur mer au « Parc de Chézerond ». Un Coq aurait été vu-il y a une dizaine d'années et l'un de « mes » chasseurs rapporte à à un autre (?) Coq des traces remarquées à l'extrême limite de la végétation arborescente (derniers mélèzes). S'il reste du Grand Coq dans la région (?) ce n'est pas à l'effectif de plus d'un couple.

⁴ D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, la Gelinotte est beaucoup plus rare de ce côté-ci de la vallée du Rhône que de l'autre côté (Crougaz près Vercorin). Tandis qu'on la rencontrerait là bas en petites troupes, elle n'apparaîtrait ici qu'isolée, ou par deux. Encore certains chasseurs ne la connaissent-ils pas, ceux qui la connaissent ne l'ayant vue ou tirée que 5 ou 6 fois en vingt ans !

PHASIANIDES

Bartavelle, ou **Perdrix grecque**.

Alectoris graeca saxatilis (Meyer et Wolf), 1805¹.

Toute l'année ?

Normalement au-dessus de la limite des arbres, mais descendant parfois, le long des arêtes, et même non chassée, jusqu'à notre niveau.

Très rare à ce niveau². — N'y niche pas³.

ANNEXE

Maintenant que j'en ai fini avec les « Oiseaux de Montana », il me semble intéressant d'indiquer, ne fût-ce que d'une façon sommaire, de quelles autres espèces ces oiseaux sont comme « encadrés », tant à un niveau supérieur qu'à un niveau inférieur :

a) *Niveau supérieur*: Outre les espèces dont j'ai dit que, pour apparaître à Montana, elles n'en ressortissaient pas moins à un niveau supérieur (Chocard, Accenteur alpin, Traquet motteux, Tétraste lyre, Bartavelle, etc...⁴, la *Niverolle*, ou *Pinson des neiges*, *Montifringilla nivalis nivalis* (Linné), 1766, et le *Lagopède alpin*, ou *Perdrix blanche*, ou *Poule de neige*, *Lagopus mutus helveticus* (Thienemann), 1829, peuvent être considérés comme les hôtes endémiques de la zone dite alpine qui, au dessus d'environ 2000-2200 mètres, succède aux derniers arbres rabougris.

D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, la Niverolle serait assez commune à la Plaine Morte (2500 m. sur mer) où, l'hiver, on la pourrait voir en des bandes qui, dérangées, s'envolent et, après un tour, vont se reposer quarante ou cinquante mètres plus loin, — cherchant pâture à l'abri des rochers ensoleillés.

¹ *Cacabis saxatilis* (Mey. W.), loc. cit. p. 78.

² D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, la Bartavelle changerait considérablement de territoire d'une année à l'autre ; le coin le plus peuplé resterait toutefois « Vatséret » au-dessus de la Yenne, vers 2300 m. sur mer. — Serait en voie de diminution.

³ D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, niche à la limite des arbres et au dessus, de préférence entre 2000 et 2500 mètres sur mer. Monterait occasionnellement jusque vers 3000, tout de même qu'elle descend jusqu'à 1500 m. dans la forêt.

⁴ Tout de même qu'on peut trouver également à un niveau supérieur plusieurs espèces du niveau de Montana !

D'après ces même chasseurs, le Lagopède alpin (en patois « Arminnan » ?), sans jamais pénétrer dans la forêt proprement dite, serait déjà susceptible d'être rencontré, l'hiver, par bandes, autour des groupes d'arbres isolés supérieurs dont le vent a dégagé les bases, tandis que, pendant la belle saison, il ne nicherait guère, par couples isolés, qu'à partir de 2200 m. sur mer et monterait jusqu'à 3000 m. sur mer — sensiblement plus commun sur son territoire que la Bartavelle un peu plus bas, nettement plus commun que le Tétrás lyre encore quelques centaines de mètres plus bas et beaucoup moins farouche que ce dernier.

b) *Niveau inférieur* : Outre les espèces dont j'ai dit que, pour apparaître à Montana, elles n'en ressortissaient pas moins à un niveau inférieur (Pouillots divers, Mésange bleue. Orite à longue queue, Cini, etc...)¹ on rencontre dès que, descendant sur St-Maurice de Laque, ou Montana-Village, ou Chermignon, ou Lens, on quitte la forêt uniforme de résineux pour cheminer parmi des arbres et buissons à feuilles caduques : La *Mésange nonette Parus palustris*, le *Moineau friquet Passer montanus montanus* (Linné), 1757, et bien d'autres Passereaux « de plaine ».

D'après les chasseurs locaux que j'ai pu interroger, la *Perdrix rouge Alectoris rufa* (Linné), 1758², la *Perdrix grise Perdix perdix* (Linné), 1758, et la *Caille vulgaire Coturnix coturnix* (Linné), 1758, monteraient jusqu'à environ 1200 mètres (région Montana-village-Lens), tandis qu'un *Faisan des bois Phasianus sp. ?* aurait été tiré il y a quelques années à environ 800-900 m., non loin de Venthône...

Montana, Février-Mars 1931.

¹ Tout de même qu'on peut trouver également à un niveau inférieur la plupart des espèces du niveau de Montana !

² Pour autant que cette « Perdrix rouge » ne soit pas de nouveau une Bartavelle ! Je tiens en effet de MM. MARIETAN et MEYLAN que c'est la Bartavelle, et non la véritable Perdrix rouge, qui habite, au Valais, certains coteaux inférieurs de la vallée du Rhône. — Il y aurait ainsi deux zones de peuplement alpestres d'*Alectoris graeca* : une zone plus élevée que la limite supérieure de la végétation arborescente, et une zone plus basse — sans doute pierreuse et sèche — avec, entre les deux, un plus ou moins vaste « noman's land » boisé... C'est là un point d'écologie ornithologique qui mérite des investigations nouvelles et plus précises — appuyées sur un matériel d'oiseaux récoltés à différents niveaux. D'autant que la comparaison de ces oiseaux révélerait peut-être chez eux des différences de taille ou de coloration insoupçonnées !